Quatrième Année. — N° 1160 CINQ CENTIMES C Mercredi 13 Avril 1898.

# LA FRANCE LIBRE

La France aux Français ! Journal Populaire, Républicain Catholique Christ et Liberté

ABONNEMENTS

| | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS |
|---|---|---|---|
| LYON et Départements limitrophes... | 20 fr. | 11 fr. | 6 fr. |
| Autres Départements..... | 24 fr. | 13 fr. | 7 fr. |

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région :

Exclusivement

AUX BUREAUX DU JOURNAL

A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1898

## LA JOURNÉE

*La presse est unanime à constater que le message Mac-Kinley n'a pas, à beaucoup près, résolu la crise et que la situation conserve presque toute sa gravité. On croit la majorité parlementaire des Etats-Unis favorable à l'intervention de la marine américaine dans les affaires espagnoles à Cuba.*

*Maximo Gomez, le chef des insurgés cubains, aurait refusé l'armistice que l'Espagne a fait proclamer dans l'île.*

*Le syndicat Dreyfus reprend avec des formes et des prudences, la campagne de diffamation que l'on avait pu croire abandonnée. La feuille de Clémenceau, trop compromise, a dû être remplacée par les amis du traître et c'est le journal d'Yves Guyot qui est maintenant chargé des besognes dégoûtantes.*

*L'entrevue de Félix Faure et de la reine Victoria à Nice aura lieu demain.*

LA

## Médiation du Pape

L'intervention diplomatique de Léon XIII dans le différend soulevé entre l'Espagne et les Etats-Unis remet à l'ordre du jour, malgré les préoccupations électorales, la grande question de l'établissement d'un tribunal arbitral chargé de régler à l'amiable les affaires internationales et d'empêcher la guerre chez les peuples civilisés.

L'idée première de cette institution est d'origine chrétienne et remonte au moyen-âge. Elle a été conçue par les Papes qui entreprirent de soumettre les nations et les princes à l'autorité spirituelle de l'Eglise, et de faire régner sur la force brutale des passions, des intérêts et des armes, la force rationnelle et civilisatrice de la justice et du droit. Ceux qui ne voient dans les luttes du Sacerdoce et de l'Empire qu'un déchaînement d'ambitions humaines, ne comprennent rien à l'évolution sociale que le christianisme a enfantée. A l'origine de ce mouvement, il y a l'idée de la prédominance de l'esprit sur la matière et celle de la supériorité divine de la puissance religieuse sur l'autorité politique. De là le terme logique de cette évolution lente et graduelle : l'unité chrétienne au-dessus des divisions de races et des séparations nationales, le Pape au dessus des peuples et des rois, l'empire de la Religion, c'est-à-dire de la Fraternité et de la Justice, au-dessus des rivalités de frontières et des compétitions d'intérêts. C'était le rêve de la République chrétienne et de la Paix universelle : c'eût été le triomphe de l'Idée et du Droit.

J'estime que la Renaissance païenne, la Réforme religieuse, le Rationalisme et la Révolution, qui ont arrêté l'évolution chrétienne des peuples et brisé la puissance politique de l'Eglise, n'ont pas, comme on le prétend, sauvé le monde d'un épouvantable despotisme ; et je pense en outre que le Socialisme contemporain, qui paraît poursuivre la réalisation du rêve de la République universelle et de la Paix générale, fera regretter à ses adversaires vaincus les foudres de l'excommunication papale et même les pénalités, parfois excessives, du Saint-Office de l'Inquisition.

Quoi qu'il en soit, des penseurs, des hommes d'Etat et des hommes d'affaires ont songé à un arbitrage international permanent. Ce serait, à mon avis, le couronnement de ce progrès social qui consiste à remettre à des juges la solution des différends qui naissent entre les hommes. La première concession que l'individu fait à la société, c'est précisément de renoncer à se faire justice soi-même ; et l'étendue de cette renonciation est proportionnelle à la perfection même de l'état social. Aussi l'histoire nous fait-elle voir le rôle du juge croissant avec la civilisation et se centralisant de plus en plus dans les mains du pouvoir royal comme l'attribution propre de l'autorité suprême. De nos jours, chez les peuples civilisés, nul particulier, nulle famille, nulle association ne peut imposer par la force le règlement d'une affaire quelconque. C'est à peine si l'on trouve encore dans la ridicule pratique du duel une trace de l'ancienne barbarie. Pourquoi les différends entre les Etats eux-mêmes ne seraient-ils pas soumis à la décision d'un arbitre international ? Sans nul doute aucun principe de notre civilisation ne s'y oppose, tout au contraire. Serait-ce la politique qui ferait obstacle à un tel projet ?

La politique nous a dotés du militarisme. Loin de moi la pensée de me plaindre des charges que le sentiment de l'honneur national et le souci de la défense du pays nous imposent. Le patriotisme nous oblige à ces sacrifices ; l'amour de la France vous les rend légers. Mais, à regarder les choses en philosophe et en chrétien, qu'est-ce que le système de la nation-armée sinon le procédé militaire des peuples barbares, chez lesquels tout adulte valide est guerrier et doit porter les armes ? Est-bien là le progrès de la civilisation ? Ne consisterait-il pas, au contraire, à réduire le nombre des soldats et à laisser les citoyens travailler paisiblement au bien-être, à la grandeur et à la gloire de la patrie, dans l'agriculture, l'industrie et le commerce, dans les lettres, les sciences et les arts ?

Pas n'est besoin d'énumérer ici les maux causés par le militarisme qui sévit dans toute l'Europe, surtout depuis trente ans : l'augmentation des impôts, la perte d'une grande quantité des forces de travail et de production, les multiples dommages endurés par les familles, les avantages faits aux étrangers sur les citoyens dans beaucoup de carrières, la démoralisation des campagnes, l'afflux des populations vers les villes, l'amour croissant de l'enregimentation pour le travail et d'un fonctionnarisme quelconque. Ces maux suffiraient assurément à faire condamner le système. Mais je ne veux invoquer contre lui que les seuls principes de la civilisation et du progrès dans l'ordre, la paix, la justice et la fraternité. Le militarisme moderne est un retour vers ces époques de barbarie où la seule force des armes dirimait les litiges entre les peuples, où la force primait le droit.

L'institution d'un suprême tribunal d'arbitrage, dont les sentences seraient exécutées grâce à l'action commune, diplomatique ou militaire, de toutes les autres puissances sur la puissance condamnée, apparait comme un rêve peut-être, mais comme un rêve inspiré par les idées chrétiennes et par les sentiments humanitaires dont la civilisation moderne est, malgré tout, le lent et progressif développement. Je me refuse à n'y voir qu'un décevant mirage ; j'espère que le siècle à venir en possèdera le premier rudiment, et qu'un jour l'humanité jouira des bienfaits d'une paix que la guerre fratricide ne troublera plus jamais.

Sera-ce le résultat de l'union économique qui se fait chaque jour plus étroite entre tous les peuples et qui aboutira naturellement à une certaine unité politique ? Il importe peu. Mais on peut prévoir que le Chef du catholicisme aura sa place marquée dans ce tribunal suprême ; et ce sera la gloire du christianisme d'avoir présidé à cette formation de la grande famille humaine et préparé ce triomphe final du Droit, de la Justice, de l'Idée.

**Abbé GAYRAUD.**

## Politique Nationalisme

A lire les journaux dreyfusards et francs-maçons — ce qui est, le plus souvent, la même chose — nous serions menacés d'un retour offensif du boulangisme.

Il est certain que l'initiative qu'a prise l'autre jour Paul Déroulède, d'un manifeste adressé à toutes les municipalités, serait tout à fait caractéristique, si l'on ne se rendait compte, à la première lecture, que c'est un acte tout spontané, qui n'engage donc que son auteur, — et qui l'honore, d'ailleurs, grandement.

Mais en même temps l'on annonce que Maurice Barrès est candidat à Nancy, et que Laguerre — auquel personne ne pensait plus — a reparu en Vaucluse, cherchant une circonscription.

Il est certain qu'il y a un état d'esprit favorable à un certain « boulangisme », en ce sens que nous subissons, depuis quelques mois, une véritable exaspération du sentiment national, et que nous sentons plus vivement les liens qui nous rattachent à l'armée nationale. Mais à qui la faute, sinon aux agitateurs cosmopolites et aux naïfs « intellectuels » qui font leur jeu ?

Disons-le bien franchement : nous considérons que ce serait un malheur pour notre pays de connaître un nouveau boulangisme, qui nous menacerait, comme l'ancien, du césarisme dont nous n'attendons rien de bon. Et ceci nous met à l'aise pour affirmer que si nous courons ce danger, ce n'est point nous qui en sommes responsables, mais ceux-là justement qui dénoncent avec le plus d'insistance « l'alliance du sabre et du goupillon. »

Il y eut, dans l'ancien boulangisme deux éléments bien distincts : tout d'abord une manifestation de notre tempérament cocardier, une protestation de notre dignité nationale contre les hontes du wilsonnisme, et ceci était parfaitement légitime et fit le succès du boulangisme auprès des masses. Il y eut aussi la tentative césarienne, l'assaut donné par les partis d'opposition anticonstitutionnelle à la forme du gouvernement que le pays entendait conserver : et c'est par ce côté que le boulangisme échoua.

Il ne faut pas que l'agitation *nationaliste* d'aujourd'hui se compromette irrémédiablement par n'importe quelle compromission avec les ennemis de la République ; le *nationalisme* ne saurait être le programme d'un parti d'opposition, d'une minorité ; car une minorité peut-elle valablement se dire « parti national ? »

Pour lutter efficacement contre l'influence des étrangers et contre la domination des juifs, qui se manifestent par l'affaire Dreyfus-Zola avec tant d'insolence, il ne faut pas que notre action puisse prêter à l'équivoque.

Républicains, nous voulons arracher la République aux Juifs et aux sectaires, de peur que leurs excès la fassent tomber sous la domination d'un dictateur. Nationalistes, tant qu'on voudra : mais non pas boulangistes.

Et sans doute il sera regrettable que les élections se fassent sur ce pragramme : car c'est reculer, ou au moins piétiner sur place, alors qu'on aurait pu aller de l'avant. Mais encore une fois ce n'est pas nous qui l'aurons voulu, mais bien les Juifs et leurs amis.

Le devoir d'un véritable homme de gouvernement ne serait-il pas de prendre la tête de ce mouvement de défense nationale ? Mais nos hommes de gouvernement l'oseront-ils ?

On annonce que M. Méline et M. Barthou — pour ne parler que de ceux-là — vont prononcer bientôt de grands discours politiques. Nous attendons avec impatience leurs déclarations. Mais nous doutons bien que, sur ce point au moins, elles nous satisfassent...

**Philéas.**

## Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

## Informations

### LA CANDIDATURE DÉROULÈDE

*Angoulême.* — Une grande réunion publique a eu lieu hier ; la candidature républicaine et plébiscitaire de Déroulède a été acclamée à Angoulême.

### LA PISCICULTURE FRANÇAISE

*Paris.* — Le conseil supérieur de pisciculture de France, dans sa séance d'aujourd'hui sur la proposition de la délégation des « Parfaits Pêcheurs Lyonnais » a émis à l'unanimité le vœu suivant :

« Suppression de l'adjudication pour les lots affermés aux sociétés de pêche et de pisciculture en prenant pour base les prix moyens des trois dernières adjudications.

### UNE CONSPIRATION EN CHINE

*Londres.* — Une dépêche de Shanghaï annonce qu'on a découvert au palais impérial à Pékin une formidable conspiration menaçant la vie de plusieurs hauts personnages,

### LE CONGRÈS D'HYGIÈNE DE MADRID

*Madrid.* — Le congrès d'hygiène a entendu aujourd'hui une communication du professeur Chantemesse, de Paris, sur le serum contre la fièvre typhoïde ; de M. Nocard, de Paris, sur la découverte du microbe de la péripneumonie des bovidés ; de MM. Roux et Borrel, sur le tétanos ; de M. Loffler, de Berlin, sur la fièvre aphteuse ; de M. Behring, de Berlin, sur la toxine tuberculeuse ; de M. Metchnitkoff, de Paris, sur l'immunité.

La séance a été fort importante.

## M. Félix Faure à Nice

*Nice.* — Le registre déposé à l'hôtel qu'habite le président de la République continue à se couvrir de signatures, parmi lesquelles on remarque celles de lord Salisbury, M. de Stackelberg, aide de camp du grand-duc Wladimir, etc., etc.

Le président a envoyé ce matin le colonel Ménétrez prendre des nouvelles de la reine Victoria.

L'entrevue doit avoir lieu demain.

M. Blondel s'est inscrit chez lord Salisbury.

M. Félix Faure est parti ce matin, avec deux amis et le colonel Ménétrez, pour une nouvelle excursion. Il déjeunera dans les environs de Nice.

### L'entrevue avec la reine Victoria

L'entrevue du président de la République avec la reine d'Angleterre est fixée définitivement à demain, 3 heures de l'après-midi. A son arrivée au Régina-Palace, dont la reine Victoria occupe toute une aile immense, le président sera salué au nom de la souveraine par les deux aides de camp, les lieutenants-colonels Carington et Edwards, qui le conduiront aux appartements du premier étage réservé à la reine. Celle-ci ayant près d'elle ses deux filles, les princesses Christian de Slewig-Holstein et Béatrice de Battenberg, attendra le président dans son salon. Les deux princesses se retireront ensuite, laissant en tête à tête la souveraine et le président.

La reine a l'intention d'inviter M. Félix Faure à dîner à la fin de la semaine.

## LE CHANTAGE DREYFUS

### La nouvelle campagne

*Paris.* — Le *Siècle*, qui semble avoir officiellement succédé à l'*Aurore*, devenue trop suspecte pour l'accomplissement des besognes honteuses, publie une « lettre ouverte au ministre de la guerre », signée d'un nom inconnu et dont voici la conclusion :

Avant qu'il soit trop tard, — car il y aura un jour prochain, très prochain, où il sera trop tard — faites donc le nécessaire.

Ce que j'appelle « le nécessaire », je n'ai pas besoin de le préciser : vous savez toute la vérité.

Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de la dire vous-même ?

Vous savez qui a trahi pendant plusieurs années, furieusement, systématiquement, et vous savez que le malheureux qui agonise à l'île du Diable est innocent de ces crimes. Faites donc une petite enquête supplémentaire, faites-la vous-même.

Tâchez donc de savoir — cela vous sera facile — si des copies de certains dessins confidentiels, faits au printemps 1896, sur certains fusils, ne sont pas là où ils ne devraient pas être. Tâchez donc de savoir si la copie de certains cours fait à l'école de tir du camp de Châlons n'est pas là où elle ne devrait pas être. Tâchez donc de savoir encore si la mobilisation du troisième corps d'armée, dont le siège est à Rouen, n'est pas connue de gens qui ne devraient pas la connaître.

### La campagne à l'Etranger

*Rome.* — La *Correspondance politique* écrit :

Les révélations du *Siècle* sur le procès Dreyfus sont assez commentées et produisent une vive impression. Généralement on croit qu'elles répondent à la vérité, sauf dans quelques détails incomplets et inexacts.

On assure que plusieurs députés poseront une question à M. Visconti-Venosta, ministre des affaires étrangères.

Nous croyons que le ministre ne pourra que confirmer les déclarations déjà faites par le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, qui nie que des rapports aient existé entre le colonel Panizzardi et le capitaine Dreyfus.

La *Correspondance* ajoute que probablement le colonel Panizzardi retournera en Italie vers la fin de ce mois.

### Le cas de Panizzardi

*Paris.* — Le *Jour* publie sous ce titre les deux lettres suivantes :

La première, signée « un officier d'artillerie », est ainsi conçue :

« J'ignore si M. Hanotaux a l'intention de demander le rappel de M. Panizzardi, qui vient de s'associer à la bande des insulteurs de l'armée française, mais il est bien certain que si nous le rencontrons dans les fêtes officielles, notre devoir à tous sera de lui tourner le dos. La place de cet officier n'est plus à Paris. »

La seconde lettre, signée d'un groupe d'anciens soldats, dit :

« Le gouvernement n'agissant pas, ne faisant pas respecter la France en exigeant le rappel des attachés militaires qui prennent parti dans l'affaire Dreyfus contre l'état-major français, nous sommes décidés à siffler, le 14 juillet, lorsqu'ils iront à la revue de Longchamps, les attachés militaires allemand et italien. »

### Me Ployer et le conseil de guerre

*Paris.* — Me Ployer, bâtonnier de l'ordre des avocats, a offert spontanément de représenter seul la partie civile pour les membres du conseil de guerre diffamés par Zola. Il ne serait aidé d'aucun autre avocat. Mais les officiers, tout en estimant à sa haute valeur le concours de Me Ployer et en acceptant son offre avec empressement, auraient le désir bien compréhensible de confier chacun leurs intérêts à un avocat différent, de façon à donner toute l'envergure nécessaire au procès qui va se dénouer à Versailles et qui clôra définitivement, il faut l'espérer, l'affaire Dreyfus.

## L'Afrique occidentale

*Paris.* — M. Ballot, gouverneur de l'Afrique occidentale, vient d'exposer son plan dans une interview. Ce plan consiste à établir de Carnotville à Ouagadou à l'ouest, à Say au nord, à Boussa à l'est, trois lignes de postes que compléterait une quatrième ligne sur le Niger même, de Say à Boussa. M. Ballot constate que la paix, première condition à obtenir pour tirer parti des grandes richesses de ces pays, est aujourd'hui assurée. Il reste maintenant à établir des voies pratiques de communications, notamment une voie ferrée qui, partant de Kotonou, atteindrait le Niger soit à Boussa, soit à Badjibo. La maison Mante et Borelli, de Marseille, est en pourparlers pour obtenir la concession de cette ligne et, quand un chemin de fer sera construit, ce sera la fortune pour le pays.

LE

## Conflit hispano-américain

### Aux Etats-Unis

*Washington.* — Au Sénat, M. Butler a proposé une résolution tendant à considérer l'explosion du *Maine* comme un acte de guerre et à reconnaître la République cubaine afin de venger un crime ignoble et de terminer la guerre. Il a demandé aussi le rappel des troupes espagnoles.

Le Sénat s'est ajourné après avoir renvoyé le message à sa commission. A la Chambre, le comité des affaires étrangères a discuté le message puis s'est ajourné sans prendre de décision.

*New-York.* — Les dépêches des journaux indiquent que les commissions présenteront leurs rapports demain.

Une dépêche de Washington au *New-York Herald* dit que la majorité de la commission du Sénat est favorable à la résolution donnant au président mandat d'employer l'armée et la marine, s'il a pour but de rétablir la paix à Cuba. Le président se propose d'informer l'Espagne qu'il est obligé d'exécuter la volonté du Congrès et qu'il le fera immédiatement à moins que l'Espagne ne se retire de Cuba.

*Washington.* — Les commissions des deux Chambres n'ont pas arrêté leurs conclusions.

Beaucoup de membres de la commission de la Chambre des représentants, jusqu'ici nettement favorables à l'indépendance de Cuba et à l'intervention, auraient complètement changé d'avis.

*Washington.* — M. Lindsal propose au Sénat un ordre du jour déclarant que les Etats-Unis doivent conclure un arrangement avec les autorités révolutionnaires de Cuba reconnues par le chef Gomez ; qu'ils doivent agir de concert avec les troupes de Gomez à Cuba ; que toutes les propositions des autorités révolutionnaires cubaines peuvent être favorablement accueillies, pourvu que les autorités donnent aux officiers américains le droit de diriger les opérations militaires destinées à obtenir l'indépendance de Cuba.

Un ordre du jour Wilson invite Mac-Kinley à prendre les mesures nécessaires pour faire cesser les hostilités et établir un gouvernement républicain stable à Cuba en employant la force armée s'il le faut.

Un ordre du jour Allen déclare que les Etats-Unis sont en guerre avec l'Espagne.

Cet ordre du jour reconnaît l'indépendance de Cuba et invite le président à agir.

Le sénateur Nason, dans son discours en faveur de la guerre, prend vivement l'Espagne à partie. Il ajoute que la guerre n'est qu'un moyen pour obtenir une paix honorable.

Il ne s'agit pas d'anéantir la nation espagnole, mais il faut abaisser son drapeau en l'obligeant à renoncer à sa souveraineté à Cuba en expiation de l'insulte faite au drapeau américain par la destruction du *Maine* et l'assassinat des marins américains.

Il fait observer que parler d'*intervention par la force* sans déclarer ouvertement la *guerre*, c'est manquer de franchise et que cela sent trop la diplomatie espagnole.

### Une lettre au président Mac Kinley

*Paris* — Un exilé haïtien, le général Marins, a adressé de Paris au président Mac-Kinley une lettre curieuse et bien topique pour le dissuader de donner l'indépendance à Cuba, en faisant une comparaison entre le Canada autonome et Haïti indépendant.

En voici le passage principal :

D'un côté, le Canada jouissant de l'autonomie, telle que l'Espagne, pour sauver son honneur, l'offre à ses sujets cubains, riche, puissant, prospère, profitant de tous les avantages d'un Etat libre, sans en avoir les charges les plus accablantes, celles de l'armée et de la marine.

De l'autre, Haïti, avec une population de sang mêlé, similaire à celle de Cuba et presque aussi nombreuse, avec un sol plus fertile, qui a vu en quatre-vingt-quinze années d'indépendance se fomenter vingt-huit révolutions, noyées dans le feu et le sang, se succéder dix-sept présidents, dont un seul, Nissage, descendit pacifiquement du pouvoir, non sans avoir eu deux soulèvements à réprimer ; dont trois, Dessalines, Henry, Guerrier, furent assassinés ; un, Salnave, fusillé par les rebelles ; un, Domingue, blessé en fuyant ; dix exilés et forcés à la fuite, pour échapper au peloton d'exécution ; le dernier, Hippolyte, mort à la peine, après avoir dû terroriser la population par les sanglantes journées de mai 1891 ; Haïti, qui a vu son commerce descendre de 408 millions en 1788 — chiffre énorme pour l'époque — à 120 millions de nos jours.

Et j'ai la profonde conviction que vous n'hésiterez plus une seule minute. Car ce n'est certainement pas un pareil sort que vous désirez pour Cuba, ni pour le commerce.

### Les manifestations en Espagne

*Madrid.* — Des groupes assez nombreux ont de nouveau manifesté hier soir à la Puerta del Sol, devant le ministère de l'intérieur. La police et les gendarmes ont chargé. Des manifestants ont été contusionnés, plusieurs ont été arrêtés ; des patrouilles ont continué à disperser les groupes au centre de la ville. A minuit le calme était rétabli.

*Barcelone.* — Des manifestations patriotiques ont eu lieu hier soir à Barcelone et à Valence. On ne signale aucun incident.

### Le général de Bourbon

Le général de Bourbon a été envoyé au château de Santona ; il sera l'objet de poursuites.

### L'armistice à Cuba

*La Havane.* — Le maréchal Blanco et les ministres insulaires ont conféré au sujet de l'armistice ; ils se sont accordés pour demander à l'Espagne diverses explications, notamment en ce qui concerne la suspension des hostilités. Aussitôt la réponse reçue, un décret paraîtra.

*Washington.* — L'Espagne, par l'intermédiaire de M. Polo de Bernabé, a présenté au département d'Etat une note importante notifiant officiellement la concession de l'armistice, rappelant les institutions libérales octroyées à Cuba et renouvelant la proposition de l'Espagne de soumettre la question du *Maine* à des experts désignés par les puissances maritimes.

Le cabinet de Washington a examiné la note de l'Espagne, laquelle, suivant les déclarations des membres du cabinet, ne modifie pas le message du président et ne change nullement la situation générale.

*La Havane.* — La *Gazette* a publié hier la proclamation suivante de M. le maréchal Blanco :

« Le gouvernement de Sa Majesté, accédant au désir plusieurs fois exprimé par Léon XIII et par les ambassadeurs de six grandes puissances d'Europe, a décidé, pour préparer et faciliter la paix dans l'île, de suspendre les hostilités, m'ordonnant de prendre les dispositions suivantes :

« Article 1er. — Les hostilités seront suspendues dans tout le territoire de l'île le lendemain de la reception de cette proclamation dans chaque localité.

« Art. 2. — Les détails de l'exécution de cette suspension et des délais pendant lesquels elle sera appliquée seront déterminés par des instructions spéciales communiquées aux commandants généraux. »

*Washington.* — Les journaux publient une lettre de Maximo Gomez, dans laquelle le chef cubain rejette l'offre de l'armistice au nom du gouvernement provisoire, à moins que l'Espagne n'abandonne Cuba.

### Le message et la presse

*Paris.* — La plupart des journaux estiment que le message du président Mac-Kinley laisse encore un espoir de paix, mais bien faible et bien chancelant.

De l'*Univers* : Les thèmes d'incrimination que le message Mac-Kinley énumère complaisamment contre la pauvre Espagne peuvent avoir en soi et en fait une base réelle, mais dans la bouche du président américain, ils n'ont que la valeur d'un prétexte.

Ce qui achève de prouver et d'une façon éclatante que ce savant réquisitoire n'est que le masque de l'ambition et le prologue d'une guerre faite exclusivement afin d'arriver à l'annexion pure et simple de la reine des Antilles, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux concessions faites par l'Espagne : autonomie, mesures de clémence, proposition d'un arbitrage pour la question du *Maine*, et enfin octroi de l'armistice aux insurgés. Il y a là un évident parti-pris.

Du *Moniteur Universel* : Quand on connut l'acte, à la fois généreux et politique, de la reine-régente et du ministre Sagasta concédant aux insurgés l'armistice, on se prit à espérer que la guerre pourrait être évitée. Malheureusement, le message que Mac-Kinley vient d'envoyer au congrès des Etats-Unis, n'aura pas permis à ces espérances de se maintenir longtemps. Non point que le document rédigé par le président de la République américaine, conclue à une guerre immédiate ; mais les conditions auxquelles il attache le maintien de la paix, les prétentions qu'il formule sont d'une telle nature qu'il y a bien là de quoi décourager les optimistes.

Sans doute, lui aussi se garde de conclure et il se lave les mains de ce qui arrivera, rejetant la responsabilité de la politique à suivre sur le congrès, mais cela indique qu'il y a peu de place pour l'espérance. Le message peut se résumer en effet dans cette alternative : ou l'Espagne évacuera Cuba ou ce sera la guerre.

De la *République Française* : Dans la discussion qui a suivi au Sénat américain l'envoi du message de M. Mac-Kinley, un sénateur a résumé en cette phrase topique l'impression qu'il en avait reçue :

« C'est la préface d'une guerre de conquête ; il ne faut pas en effet se laisser abuser par la correction de ton de ce document. Il n'a qu'une conclusion : l'abandon de Cuba ou la guerre, et cette conclusion se dégage avec d'autant plus de netteté que le corps auquel il s'adresse est animé lui-même de sentiments plus intempérants et qu'il en soulignera plutôt qu'il n'en atténuera la portée. »

Du *Temps* : Au fond, ce qui caractérise essentiellement le langage du premier magistrat de la grande République, c'est une espèce d'élimination plus ou moins consciente ou intentionnelle de toute considération puisée autre part que dans les intérêts ou les sentiments du peuple américain, c'est au plus haut degré un document pour l'usage interne, il est tout entier adapté à l'état d'esprit très particulier de cette grande démocratie qui ignore naïvement et en toute bonne foi l'existence d'un autre monde, c'est-à-dire du reste du monde, avec les mêmes droits et la même puissance qu'elle.

Là est proprement le danger de l'attitude adoptée par le président. D'une question internationale et cosmopolite au premier chef, il fait une question d'ordre intérieur. Il descend de propos délibéré du plan de l'action diplomatique des négociations à celui de la politique spécifiquement américaine, des discussions de la tribune et des intrigues des couloirs ; pour tout dire d'un mot, peut-être un peu sévère dans sa justesse ; là où un Washington ou un Lincoln se seraient piqués, par patriotisme américain même, d'être un homme d'Etat, Mac-Kinley n'a voulu être qu'un politicien.

Du *Journal des Débats* : Certes M. Mac-Kinley a trouvé des façons décentes de parler, et sa politique agressive a revêtu des formes doucereuses. Il n'est question dans le message que d'humanité ; ce sont les devoirs d'humanité qui forcent les Etats-Unis à intervenir ; ils n'ont d'autre but que de faire cesser de lamentables effusions de sang ; et la religion chrétienne leur interdit de supporter le spectacle d'une population affamée, et que ses maîtres reconnaissent avoir diminué de moitié en quelques mois ; et cela serait touchant si l'on n'y sentait terriblement le sophisme qui, chez les Américains, prend si volontiers des allures sentimentales.

En réalité, ce qu'il y a au fond du message, c'est la proclamation du droit d'intervention pure et simple ; que la guerre puisse être évitée, nous voulons encore l'espérer. Les dispositions du Congrès ne sont malheureusement pas douteuses, mais M. Mac-Kinley ne lui demande pas autre chose que l'autorisation d'intervenir à Cuba ; peut être la tournure que prendront ces jours-ci les événements lui permettra-t-elle de n'en pas user.

*Rome.* — Le *Popolo Romano* félicite l'Espagne d'avoir eu la sagesse d'accéder aux conseils de l'Europe.

Si les puissances ont insisté auprès du gouvernement de Madrid pour obtenir la proclamation de l'armistice, dit-il, il est à supposer qu'elles s'étaient assurées au préalable que leurs démarches seraient prises en considération à Washington ; de fait, le message et les déclarations du président Mac-Kinley font espérer que ce différend pourra être réglé pacifiquement.

Le *Don Chischiotte* estime que la concession de l'armistice est un bon commencement pour le règlement pacifique du différend.

Malgré la volonté apparente des deux gouvernements, les dangers de guerre ne sont pas encore éliminés et l'enthousiasme belliqueux des deux peuples est un mauvais symptôme.

*Londres.* — Le correspondant du *Daily-Chronicle* à Washington dit que le message de M. Mac-Kinley a produit le plus grand mécontentement parmi la majorité des membres du Congrès, qui s'attendaient à ce que le président recommandât l'intervention armée immédiate.

Le correspondant du *Daily News* dit que la paix paraît maintenant assurée. Il prévoit une solution satisfaisante à la question cubaine.

Le *Standard* espère encore un règlement pacifique. L'affaire du *Maine* peut s'arranger. Le décret d'armistice évitera à M. Mac-Kinley de recourir à la force.

Le *Daily News* dit que par son tact et son habileté, M. Mac-Kinley a écarté le danger présent, et que l'Espagne doit coopérer loyalement avec lui.

Le *Daily Chronicle* dit que M. Mac-Kinley prévient une action précipitée et fournit à l'Espagne l'occasion de revenir à de meilleures dispositions.

Le *Times* dit que l'armistice fournit la base d'une réconciliation diplomatique. Il admire la diplomatie américaine, qui, sans rupture de relations, a su obtenir des concessions successives.

Le même journal craint que la discussion du message au Congrès ne soit pas conduite assez fermement. Il craint aussi que le message augmente la surexcitation des Espagnols.

Le *Morning Post* engage l'Espagne à ne pas se froisser de la rudesse de la diplomatie américaine. Il conseille à l'Espagne de faciliter la voie des concessions comme le meilleur moyen de prouver la sincérité de son appel au nom de la civilisation.

Le *Daily Graphic* dit que le message conduira certainement à la guerre. Il estime que les demandes de M. Mac Kinley sont justifiées.

Le *Daily Mail* dit que le président désire que le Congrès ajourne toute action jusqu'au 15 avril, afin de donner à l'Espagne le temps et l'occasion de faire de nouvelles concessions.

## EN EXTRÊME-ORIENT

### La France en Chine

*Paris.* — Un de nos confrères a interviewé M. Gabriel Lemaire, ancien ministre de France à Pékin, au sujet de la situation respective des puissances en Extrême Orient.

M. Lemaire estime que le territoire chinois n'est en réalité sérieusement convoité par personne. Le gâteau n'est pas entamé, il est seulement un peu grignoté sur les bords.

L'intérêt des puissances européennes, a ajouté M. Lemaire, est d'étendre le plus possible leurs relations commerciales avec la Chine. Quant à acquérir de grands domaines dans l'empire du Milieu et vouloir y créer des colonies, ce serait faire fausse route. La Chine est un vaste pays, mais, somme toute, c'est un pays pauvre, habité par plus de quatre cents millions d'hommes, laborieux, sobres, économes, qui pourtant ne trouvent à vivre que difficilement.

Chaque année, il s'y produit des famines qui déciment la population. Certaines provinces sont fertiles et contribuent à nourrir les autres, mais elles sont tellement peuplées qu'il n'y a plus de place pour personne. Les colons européens y mourraient de faim.

La seule chose intéressante que M. Lemaire voit pour nous en Chine, c'est l'entente pour la construction d'une voie ferrée reliant le Tonkin à Yunan-Fou.

## Congrès de Médecine

*Montpellier.* — Le 4e congrès des médecins français s'est ouvert dans la salle des Concerts ce matin, à 10 heures. La salle était bondée de monde, il y avait beaucoup de dames.

Le professeur Bernheim a remercié les membres de l'honneur qu'ils lui ont fait et a prononcé un long discours, passant en revue tous les malaises qui atteignent l'humanité et que les médecins réussissent à enrayer. Il a terminé en rappelant le glorieux passé de la faculté de Montpellier.

Le professeur Carrieu, secrétaire général, a rendu compte ensuite de l'organisation du congrès qui compte 636 adhérents.

*Montpellier.* — La deuxième séance du Congrès de médecine a eu lieu à 2 heures dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine.

Sont nommés présidents d'honneur les docteurs Bouchard, Pitre, Revilliot, Vergely et Ricaud.

Pour la première question (Formes cliniques de la tuberculose), les rapporteurs sont les professeurs Bard, de Lyon; Revilliot, de Genève, et Vergely, de Bordeaux.

Le docteur Vergely lit son rapport, qui est très applaudi. M. le professeur Bard étudie diverses classifications de la tuberculose et de ses phases si diverses.

Le professeur Revilliot, de Genève, dit que certaines maladies dites « bienfaisantes », par exemple la fièvre typhoïde, rendent réfractaire à la tuberculose, tandis que la rougeole la provoque. Pour être tuberculeux, dit-il, il faut y mettre une certaine bonne volonté. C'est le terrain et non le microbe qui fait la maladie. La contagion a fait son temps, on n'y croit plus. Ce rapport, d'une forme humoristique, est vivement applaudi.

Le docteur Narnisse, de Bordeaux, voudrait des remèdes capables d'enrayer la maladie.

Diverses communications fort intéressantes sont encore faites.

Ce soir, à 9 heures, réception des congressistes par la municipalité, au foyer du théâtre.

## LE CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

*Paris.* — Le congrès des sociétés savantes s'est réuni cet après-midi à 2 heures dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

La séance d'ouverture, qui n'a duré qu'une demi-heure, était présidée par M. Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

M. Rambaud s'était fait représenter par M. de Saint-Arroman.

Le président a en quelques mots indiqué le but du congrès. Les membres du congrès se sont ensuite séparés pour se réunir dans leurs sections respectives afin d'y entendre les questions et communications à l'ordre du jour.

Les sections sont au nombre de cinq : histoire et théologie, archéologie, sciences économiques et sociales, sciences, et enfin géographie historique et descriptive.

Les membres composant le congrès sont au nombre d'environ cinq cents venus de tous les points de la France. On remarque la présence de nombreux ecclésiastiques appartenant à divers ordres.

## GUERRE & MARINE

### Nos torpilleurs

*Brest.* — Le torpilleur de haute mer *Lancier*, qui était en réserve à Brest, vient d'être désigné par le ministre pour remplacer l'*Ariel* dans l'escadre du Nord. L'appareil évaporatoire du *Lancier* va être changé dans ce but.

Ce torpilleur a 42 mètres de longueur. Il file 25 nœuds et a 27 hommes d'équipage.

### L'escadre de la Méditerranée

*Paris.* — Les torpilleurs 98 et 125 du port de Toulon remplaceront, dans l'effectif des torpilleurs de la défense mobile du port de Toulon, les torpilleurs 140 et 102 envoyés en Tunisie.

### L'escadre du Nord

*Cherbourg.* — A la demande du directeur des constructions navales, plus de 1.500 ouvriers volontaires ont travaillé hier, lundi, jour férié, en vue d'activer les travaux de construction du cuirassé *Henri IV*.

## Nouvelles Diverses

### La chapelle de la rue Jean-Goujon

*Paris.* — L'archevêque de Paris a fait connaître hier sa décision définitive concernant la future chapelle de la rue Jean-Goujon, bâtie sur les lieux où se produisit l'inoubliable catastrophe du Bazar de la Charité.

La garde de ce monument sera confiée aux Auxiliatrices des âmes du Purgatoire.

### Le divorce de la princesse de Saxe-Cobourg

*Paris.* — C'est le tribunal de Budapest qui sera appelé à juger le procès de divorce entre la princesse Louise de Saxe-Cobourg et le duc Philippe.

La princesse qui demande le divorce, articule comme griefs les mauvais traitements de la part de son mari, qui se livrait à des actes de violence.

Le duc, par avarice, ne subvenait pas même aux besoins les plus modestes de sa femme.

### Un sauvetage

*Saint-Nazaire.* — Le canot de la Société centrale de sauvetage des naufragés, sorti par un vent violent du sud-ouest et une mer très grosse, au secours du yacht *Pélican*, de Nantes, en perdition à l'anse Ste-Marguerite, près de Chemoulin, a sauvé tout l'équipage composé de quatre hommes.

### Un fou furieux

*Saint-Pétersbourg.* — Hier, un individu portant une casquette à cocarde, et décoré de la croix de Saint-Stanislas, a accosté un sergent de ville en faction à la porte du préfet de Saint-Pétersbourg et lui a demandé de faire sortir le général de Kleigels. Comme il l'invitait à entrer dans le vestibule de la chancellerie, il s'écria : « Tu ne veux pas obéir ! », et tirant un revolver, il fit feu et atteignit en pleine poitrine le sergent de ville qui expira pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Le meurtrier, qui est le lieutenant-colonel en retraite Sawitch est atteint d'une paralysie progressive du cerveau. Il avait l'intention de tuer le préfet, croyant par là faire aboutir plus vite une demande qu'il avait présentée au Sénat.

## Petites Nouvelles

*Paris.* — On annonce la mort, à Paris, de M. Alfred Cirrode, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, beau-frère de M. Henri Brisson, président de la Chambre.

*Paris.* — On annonce également la mort du contre-amiral Lage.

*Paris.* — M. Lozé, père de M. Lozé, ancien préfet de police, est mort ce matin au Cateau (Aisne).

## CHRONIQUE FINANCIÈRE

*Bourse de Lyon du 12 Avril 1898*

Sans le message assez diffus de Mac Kinley nous aurions eu une séance très ferme, car les nouvelles de dimanche matin étaient excellentes au point de vue de la médiation européenne.

Néanmoins, nous ne pouvons nous montrer mécontents de la séance de ce jour qui laisse en somme une impression satisfaisante. Contentons-nous de constater que sans ce conflit nous aurions une reprise d'affaires considérable.

Les capitaux ne semblent pas se raréfier malgré les élévations d'escompte à Londres et à Berlin, et les affaires industrielles à émettre ainsi que les emprunts en préparation confirment notre assertion.

3 0/0, 103.05, 103 025 et 103.275/25. Extérieure, 49.25, 48 25, 48.40. Le bilan de la Banque d'Espagne se ressent fatalement des circonstances. Italien, 93.50, 93.60, 93.45. Turc D, 21.45. Lyonnais, 831 et 844/5 au 15 mai. Banque ottomane, 542, 543. Si la reprise se fait le groupe ottoman sera un des premiers à en bénéficier. Rio, 725.50. 726. Landerbank, 489.

### COMPTANT

Gaz, 883, 877. Gaz de Metz, 2200. Horme, 185. Creusot, 2100. Franco-Russes, 359. Parts Kama, 500. Jouissance Huta. 3525. Loire, 190. La Péronnière, 435, 445. Rive-de-Gier, 29. Trifail, 390. Tramways, 1650 et 1670. Omnium lyonnais, 114. Jonage, 490. Mag. Sineux, 303, 310. Usines du Rhône, 129.

A signaler d'assez nombreuses demandes d'actions Huta, bien que le titre n'ait pas été coté.

### MARCHÉ EN BANQUE

#### ACTIONS

Urikany, 112.»». Tharsis, 192.»». De Beers, 682.»». East Rand, 112.50. Goldfields, 107.»». Robinson Gold, 200.»». Simmer et Jack, 78.»». Mozambique, 52.50. Randfontein, 41.»». Chartered, 72.50. Verreries Mulatière, 595.»». Pompes funèbres, 785.»». Parts Pomp., 42.»». Volga-Vichera lib. 700.»». non lib. 705.»». Ponomareff, 620.»». Parts Ponomareff, 105.»». Constructions méc. anc. 919. 1/10 Const. 723. Péchiney nouv. 680.»». Cleveland, 470.»». Sud Russe, 790.»». Glaces hygiéniques, 122.»». Tram. Cherbourg, 128.»». Tram. Douai, 507.»». Tram. Limoges, 770.»». Tram. Caluire, 1105. Tram. d'Ecully nouv. 720.»». ancien, 725.»». Tram. de Toulouse, 486. Tram. Roanne, 532. Tram. de Neuville, 1100. Ouest électr. 530.»». Tram. de St-Etienne, 537.50. Horme, 70.»». Tram. de Saint-Paul, 498. Pottendorf, 511.»». Tramways de Besançon, 468. Parts Kama, 39. Tramways de Versailles, 465. Bérestow, 400. Tram. de Grenoble, 571.»». Démenagem., 490. Tramways d'Oran, 600.»». Taganrog, 1830.»». Etablissem. Casati, 410.»». Haut Volga, 645. Cables Berthoud, 930.»». Cape Copper, 133.»». Donetz, 1070.»». Tr. d'Aix, 67.»». Céramo, 850. Part Céramo, 1875.»». Ph. La Capelle, 102.»». Soc. ind. du Caucase, 1150.»». Bouble, 1425. Appareillage, 245. Forc. mot. de l'Arve, 1020. Phonographe, 135.25. Pellicules fr. 1575.»». Katchkar ord. 25.»». priv. 80.50. Briansk, 1368.»». Platrières du Sud-Est, 235. Fabrique française de chapeau feutre-laine, 642.»». Stéarinerie de Lyon, 121.»». Part Voies ferr. 2100. Manufactures de Champforgeron, 100.»». Anasaha, 26.50. Ateliers franco-russes, 127.»». Bar américain, 118.50. Tram. d'Avignon, 505. Alpines, 330.»». Banque privée, 629, 627.»». Photogravure anc., 700.»». Ph. nouv. 669.»». Agence Fournier, 470.»». Sheba, 48.»». Dombowaia, 1555.»». Rochet Schneider, 570.

#### OBLIGATIONS

Bons à lots de l'Exp. de 1900, 17.50. Bons de l'Exp. de 1889, 7.50. Méridionales d'Italie, 321.50. Makeewka, 489.»». St-Denis, 470.»». Eaux Barcelone 4 0/0, 487. Traction, 465.»». Prokhoroff, 512. Pottendorf, 470.»». Donetz 512.»». Mines de Communay, 309.»». Union électrique, 462.50. Lots turcs, 106.»». Sélo, 510. Péchiney, 505. Stéarinerie de Lyon, 510.»». Monaco, 305.

Fond. Laminoirs et tréfil. br. cuiv. Lazare Weiller et Cie, 4 0/0, 480.

#### CHANGE

Barcelone, 43.25. Rome. 106.»». Lisbonne, 53../.. Buenos-Ayres, 163 60. Chèques sur Londres, 25.31 ./.. — Argent en barres : Londres 25 p. 7/8. Paris, 570, 575.

CH. DAMEY.

## Chronique Électorale

### LYON

Un candidat de plus dans la 4e circonscription de Lyon, c'est M. Marietton, — non pas le félibre, mais l'avocat socialiste.

C'est au cours d'une réunion publique, à la salle Sialve, samedi dernier, que quatre pelés et trois tondus ont... acclamé la candidature de M. Marietton après l'avoir entendu pérorer pendant plus d'une heure.

Comme nous n'assistions pas à ce... congrès des socialistes du quatrième, force nous est de nous servir du compte-rendu du *Peuple* pour donner à nos lecteurs une analyse du discours du citoilien Marietton. Voici :

Pendant plus d'une heure, notre éloquent ami fait tour à tour le procès de la société actuelle et flagelle avec importance les iniquités qui s'y commettent.

Passant ensuite sur les réformes qu'il préconise, il démontre d'une façon péremptoire que seul le socialisme émancipera d'une façon définitive l'humanité, et termine par une magnifique péroraison qui soulève l'auditoire absolument subjugué.

Pendant longtemps encore, après ce discours, salué de nombreux applaudissements, l'auditoire réclame notre ami, lui prouvant ainsi qu'il saura faire son devoir au 8 mai.

Comme bien vous pensez, lecteurs, l'élection du dit Marietton est assurée... Après un si beau discours !!

### RHONE

C'est par erreur que nous avons annoncé que M. Beaujolin, conseiller général, se présentait dans la neuvième circonscription.

M. Prénat est seul candidat des républicains libéraux et indépendants.

Les nouvelles que nous recevons de Condrieu, de Givors, de Mornant et de Villeurbanne sont excellentes et tout fait prévoir un beau succès pour cette candidature.

### SAONE-ET-LOIRE

Le comité républicain de Louhans a réuni dans la salle du théâtre aujourd'hui lundi 11 avril, les délégués des communes de tout l'arrondissement pour choisir un candidat aux élections générales des députés en remplacement de M. Guillemaut nommé sénateur.

Trois cents électeurs assistaient à la réunion.

Après l'audition des divers candidats en présence, le président fait procéder au vote. 171 électeurs y prennent part.

M. Mathey, maire de Thurey, conseiller général a été élu par 94 voix contre 74 données à M. Petitjean, conseiller général du canton de Beaurepaire. M. Mathey est donc proclamé candidat.

### JURA

*Dôle.* — Le siège de M. Jean-Baptiste Bourgeois lui sera disputé par M. Desbordes, ancien officier de marine, républicain de gouvernement, et par M. Cyrille Léculier, conseiller général, républicain libéral.

## CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES

### de la « France Libre »

Jeudi soir, à 8 h. 1/4 très précises, réunion hebdomadaire du Cercle d'Études, sous la présidence de M. Ernest Billiet, président.

M. Papillon, l'un des plus jeunes membres du Cercle fera une conférence sur les *corporations* qui ne manquera pas de soulever un vif intérêt, et M. Loïs, vice-président, commentera et analysera le récent article de M. Bourgeois dans la *Revue de Paris*, intitulé *Vues politiques*.

Nous prions nos amis d'être exacts.

Manufacture de GANTS

FONDÉE EN 1830

OSCAR SIRAND

*7, rue Président-Carnot, Lyon*

ANCIENNEMENT : 75, Rue de l'Hôtel-de-Ville et place des Jacobins.

FABRIQUE & BUREAUX

*16, rue Louis, Lyon-Montchat*

GANTS sur Commande, garantis, depuis 2.75

## Chronique Locale

**LE CALENDRIER.** — Mercredi 13 avril. — 103e jour. — Soleil, lever 5 h. 15 ; coucher, 6 h. 47. — Lune : D. Q.

Saint-Mars.

Dernier jour de la pâque juive.

Commencement des examens pour les bourses de l'Etat dans les écoles primaires.

Coupons à toucher : Fonds russes consolidés (1re et 2e).

1896. — A la suite de la représentation d'une comédie intitulée « La Meute », le prince de Sagan, se jugeant offensé par certaines allusions transparentes, a envoyé ses témoins à l'auteur, M. Abel Hermant.

Quatre balles sont échangées sans résultat. Détail bien « fin de monde », plusieurs photographes assistaient au duel dont ils ont pris des instantanés.

**Bulletin météorologique du 12 avril.** — Une forte dépression qui existait depuis plusieurs jours à l'ouest des îles Britanniques s'est avancée sur la mer du Nord (Bodoe 741 mm) et un tourbillon secondaire s'est formé sur le golfe de Gênes (Nice 754 mm).

Sur nos régions, la température est aujourd'hui sensiblement normale : elle a varié entre 9° et 16° au parc, 8° et 13° à Saint-Genis, 4° et 13° au mont Verdun.

Le temps semble devoir être nuageux avec vent.

**Funérailles de M. Cambon.** — Hier matin, à dix heures, ont eu lieu les obsèques de M. Galderic Cambon, chef de l'importante maison Cambon et Cie.

L'affluence considérable qui se pressait dans l'église Saint-Bonaventure a montré, mieux que tous les éloges, en quelle estime était tenu cet homme sympathique, dont la longue vie fut tout entière consacrée au travail et à la bienfaisance.

Les personnalités les plus en vue du haut commerce coudoyaient celles du monde des lettres et des arts, où le défunt comptait des amis aussi nombreux que sincères.

**Plus d'astiquage !** — Le ministre de la guerre vient de faire mettre en essai, dans divers corps de troupes, 4.000 boutons en aluminium.

Cette innovation est pour plaire aux soldats, pour lesquels elle se traduira par l'exemption de l'astiquage.

**Mariage.** — Nous apprenons le prochain mariage de notre confrère Pierre Jay, du *Salut Public*, avec Mlle Marie Goutier.

Nos meilleurs vœux de prospérité aux fiancés.

**M. Deschanel à Lyon.** — C'est, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, dimanche prochain 17 avril, que M. Deschanel doit venir à Lyon prononcer un grand discours où il définira le programme électoral des républicains modérés. Le banquet qui lui sera offert dans la grande salle du Palais d'Eté, à six heures du soir, sera présidé par M. Bouffier, sénateur du Rhône.

**Dans le Rhône.** — Hier matin, un petit garçon nommé Blanc, âgé de quatre ans, s'amusait sur le bas-port du Rhône entre le pont Lafayette et la passerelle du Collège, lorsqu'il tomba dans le fleuve. Sans un courageux citoyen le pauvre petit se serait noyé. Après avoir reçu des soins à la pharmacie de la Charité, l'enfant a été reconduit chez ses parents.

**Disparition.** — Mme veuve Couturieux, âgée de soixante-seize ans, a disparu depuis deux jours du domicile de son fils, chemin du Pré-Gaudry, 4, à la Mouche, auquel on est prié d'adresser les renseignements que l'on pourrait avoir à ce sujet.

Voici le signalement de la disparue : bonnet noir avec crêpe, corsage de velours, robe rayée gris et noir, tablier de coton blanc et bleu, souliers à lacets.

**Un suicide.** — On a retiré hier du Rhône, en aval du pont de la ligne de Genève, près du parc de la Tête-d'Or, le cadavre de Mme Caroline Dumas, âgée de cinquante-quatre ans, marchande des quatre-saisons, habitant rue Bugeaud.

Cette malheureuse avait disparu depuis très peu de temps et son mari s'était mis à sa recherche. C'est lui qui a reconnu le corps.

La mort de Mme Dumas doit être attribuée à un suicide occasionné par des chagrins intimes.

Après les constatations légales, le cadavre a été transporté à son domicile.

**Chute de cheval.** — Un accident assez grave est arrivé lundi matin, vers onze heures, au parc de la Tête-d'Or. Un cavalier, M. Gilloux, défenseur agréé, a été désarçonné par sa monture emballée. Projeté violemment à terre, M. Gilloux a reçu de sérieuses blessures. Il a été soigné au poste de secours, puis on l'a transporté à son domicile, 18, rue d'Algérie.

**Les malfaiteurs.** — Les cambrioleurs ont mis à profit les jours de fête pour dévaliser quelques appartements.

Profitant de l'absence de Mme Plotton, ils se sont introduits par effraction dans son domicile, 6, place Raspail. Ils ont tout bouleversé dans l'appartement et ont volé à Mme Plotton une somme de 25 francs et un médaillon.

Les mêmes individus ont ensuite rendu visite à M. Berbet, auquel ils ont volé trois mille francs et une montre en or.

— M. Paul Chapot, chapelier, 30, rue Sébastien-Gryphe, a constaté en rentrant chez lui que des malfaiteurs s'étaient introduits dans son magasin, et, après avoir tout bouleversé, se sont retirés bredouilles. M. Chapot avait eu la précaution de ne pas laisser d'argent chez lui.

— M. Eugène Fournet, marchand des quatre saisons, 233, rue Paul Bert, a été cambriolé. On lui a volé 8 francs dans un tiroir et des fruits.

**Accident de bicyclette.** — Un jeune homme de dix-huit ans, M. Pierre Soy, passait lundi à bicyclette, grande rue de Caluire, lorsque sa machine s'est cassée en deux. Il s'est fait à la tête une profonde blessure. On l'a transporté à son domicile, 48, rue St-Pothin.

**Le déraillement quotidien.** — Le tramway à vapeur faisant le service de la gare de Perrache au parc de la Tête-d'Or, a déraillé hier à 2 heures de l'après-midi, à l'angle du cours de la Liberté et de la rue de la Part-Dieu. Pendant plus d'une heure la circulation a été interrompue et les voyageurs ont dû continuer leur chemin à pied.

La Compagnie se moque décidément des gens !

**Jeu de vauriens.** — Des jeunes gens s'amusaient lundi à jeter des pierres contre les vitres de M. Valery-Terreaux, imprimeur, 89 rue de Bonnel. L'un de ces garnements, le jeune Alexandre Gential, a atteint M. Valéry à l'œil gauche. Grièvement blessé, celui-ci a dû se rendre à l'Hôtel-Dieu pour faire recoudre sa blessure.

M. le commissaire de police de la Part-Dieu a ouvert une enquête.

**Arrestations.** — Le sieur Aimé Armanet, 38 ans, camionneur, rue de Marseille, a été écroué par M. le commissaire de police de permanence pour outrage public à la pudeur.

— Le service de la sûreté a arrêté, en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Bourg, sous l'inculpation d'escroquerie, le sieur Jacques Bouchet, marchand ambulant.

— Sur mandat d'arrêt venu de Marseille, le service de la sûreté a arrêté un sieur Favre Martin, mécanicien, poursuivi pour vol.

**L'accident de voiture de l'Ile-Barbe.** — Hier après midi nous avons fait prendre des nouvelles des victimes de l'accident. Deux seulement sont restées à l'Hôtel-Dieu, Mme Perrin et Mme Dozio. Cette dernière est le plus gravement atteinte ; elle va cependant un peu mieux, mais son état inspire toujours des inquiétudes. Quant à Mme Perrin, elle est tout à fait hors de danger.

**Théâtre des Célestins.** — Le succès toujours croissant des *P'tites Michu* a décidé la direction à donner cette délicieuse opérette aujourd'hui et jours suivants.

Contre **Grippes, Toux, Rhumes**... Sirop *Pectoral antispasmodique* du *Serpent*, 32, rue Lanterne.

**Jules Auriol**, vêtements ecclésiast. *Nimes*

GENTIANE FRANÇAISE Apéritif hors pair

**Kina-Perrier**, *Apéritif.*

## EXPLOSION DE GAZ

### Deux blessés

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

*Grenoble.* — Aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi, deux ouvriers, les nommés Eugène Jacquier et Picquet, travaillaient à l'usine à gaz au débouchage d'une conduite du gazomètre n° 2, quand une étincelle provoqua une violente explosion.

Les deux ouvriers furent blessés assez grièvement et un incendie se déclara aussitôt. La porte du local ayant été fermée par suite de l'accident, les malheureux ne purent sortir ; bientôt, les vêtements en feu, en proie à d'atroces souffrances, ils se jetèrent en désespérés sur la porte qu'ils parvinrent à enfoncer.

Le personnel, accouru au bruit, s'empara des blessés qui furent immédiatement plongés dans un bassin, puis les soins nécessaires leur furent donnés.

L'incendie fut promptement éteint par la pompe de l'établissement et par des piquets du 140e de ligne et du 2e d'artillerie.

Cet accident a causé une assez vive émotion.

Jacquier est âgé de 34 ans et Picquet de 24. Ils ont été transportés à l'hôpital. On espère les sauver.

## Accident de montagne

*Grenoble.* — Un accident mortel est arrivé le jour de Pâques à un touriste lyonnais qui était venu passer les fêtes dans notre ville chez des amis, avec un de ses camarades.

Ce jeune homme M. François Gontard, 27 ans, clerc d'avoué, se trouvait, avec un camarade, en excursion au Casque de Néron. Les deux touristes étaient à quelques mètres du point culminant et suivaient une corniche surplombant un ravin profond d'une trentaine de mètres, quand Gontard qui marchait en avant fit un faux mouvement et tomba dans le vide.

Affolé, son camarade se précipita à son secours, mais il trouva le malheureux au fond du ravin, le crâne fracturé, et respirant encore. Une demi heure après il rendait le dernier soupir sans avoir repris connaissance. Il était 5 heures.

Le camarade de Gontard rentra à Grenoble et fit part aux amis qui les avaient reçus de l'accident terrible qui venait d'arriver. Ceux-ci allèrent immédiatement chercher le docteur Perriol et se transportèrent en toute hâte sur le lieu de l'accident.

Le docteur ne put que constater le décès. A 1 heure du matin le cadavre était ramené à Grenoble et déposé 83, rue Lesdiguières, chez les amis en question.

La famille a aussitôt été prévenue. Le corps a été transféré à Lyon où aura lieu l'inhumation.

## Accidents de Tramways

*Trévoux.* — Hier soir à 8 heures, le conducteur d'une calèche rentrait chez son patron, M. Marietton, à Anse, lorsque arrivé devant la demeure de M. Philibert Vianda, le train-tramway allant à Jassans passa à toute vapeur.

La voie est très étroite en cet endroit et la route encombrée d'un tas de graviers ne permit pas au conducteur de la voiture de se garer. Le train prit la calèche en écharpe, brisant une roue et projetant obliquement la voiture, qui fut traînée assez loin avec l'équipage. Le choc fit séparer l'avant-train et dans cette chute cassa une jambe au cheval qui, malgré tout, partit à fond de train et alla s'abattre sur la voie ferrée, près de la gare, à 400 mètres du lieu de l'accident, tandis que l'arrière train, projeté avec une force extraordinaire, allait s'engager dans le gravier et lançait contre le mur du quai le cocher qui reçut de graves contusions à la tête et au côté.

On s'empressa de transporter le blessé chez M. Baudin, à l'hôtel du Lion d'Or, puis à la pharmacie Plaquel, et enfin à son domicile, à Anse. L'état du blessé ne met pas ses jours en danger. Le cheval a dû être abattu vers 11 heures.

## DÉPARTEMENTS

### AIN

**Nantua.** — *Messe en musique.* — Dimanche dernier, à l'occasion des fêtes de Pâques, les jeunes gens de Nantua nous ont donné une messe en musique. Aussi, la vieille église paroissiale était-elle trop petite pour contenir les nombreux fidèles accourus à cette solennité.

Tous les choristes ont été à la hauteur de leur tâche ; mais nous devons une mention spéciale à MM. Louis Michaud et Joseph Cabanet, de même que nous tenons à remercier ici la jeunesse nantuatienne de son généreux dévouement.

— *Cavalcade de bienfaisance.* — Comme la *France Libre* l'avait annoncé, la cavalcade au bénéfice des sinistrés de Dortan, des pauvres et de l'hospice des vieillards de Nantua, a eu lieu le lundi 11 avril, par un temps superbe, malgré les nuages du matin.

De bonne heure, une animation extraordinaire régnait dans les rues de la ville et tous les trains débarquaient à Nantua de nombreux touristes venus de Bourg, d'Oyonnax, de Bellegarde, de Châtillon-de-Michaille et des villages environnants.

A 1 heure 3/4, le cortège se forme devant la place de la Grenette pour parcourir l'itinéraire tracé.

Parmi les chars les plus remarqués, nous pouvons citer celui d'Alésia, organisé par la société gymnique d'Izernore, où se trouvait un Vercingétorix des mieux réussis ; ce char a obtenu le 1er prix.

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 13 avril 1898

— 54 —

# Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI

Le désespoir donna des forces extraordinaires aux colons. D'ailleurs ils étaient plus de cent, et l'escorte était composée de vingt hommes à peine. Ils se précipitèrent contre les cosaques, qui s'apprêtaient à se défendre. Un pêle-mêle général s'ensuivit. Les cosaques luttèrent quelque temps ; d'autres colons, chassés du bois par les troupes régulières, qui gagnaient du terrain, affluèrent vers la station. La vue des barques et des Toungouses décupla leurs forces. Après une longue résistance, les cosaques furent massacrés, tous ; le chemin vers la station et le fleuve se trouva ouvert.

Des fuyards sortaient par bandes du bois. Müller se plaça avec ses fidèles sous le mur de la station.

— Que ceux qui arrivent traversent la station et s'embarquent... Pas de désordre ! ordonna-t-il.

Nous occuperons la station, les fuyards passeront devant nous... Wladimir, tu partiras avec les premiers...

Adieu !... Peut-être ne nous reverrons-nous jamais !

Lanine le [illegible]

— Me crois-tu donc lâche ? Je te l'ai dit, je n'attaquerai pas ; mais je resterai auprès de toi.

— C'est de la folie...

— Assez, Müller ! Je t'ai pardonné tes outrages, ne m'insulte pas maintenant.

Le Courlandais répondit, plus ému qu'il ne voulait le paraître :

— Nous n'avons pas de temps à perdre en combats de générosité. Fais comme tu voudras.

Il entra dans la cabane, suivi de quelques colons, de Wladimir et d'Ivan.

Toute station de poste consiste en deux chambres séparées par un couloir large de deux mètres. A gauche se trouve généralement la chambre occupée par le *smotritel* (l'homme qui tient la poste au nom de l'Etat) ; à droite est la pièce réservée aux voyageurs.

Müller ouvrit la porte et entra dans le couloir qui servait de prolongement au sentier et qui le rejoignait de nouveau, lorsqu'il descendait de l'autre côté de la cabane, vers la rive de l'Angara.

— Dix hommes se tiendront chez le *smotritel*, ordonna Müller, tandis que nous surveillerons, de la chambre des voyageurs, ceux qui traverseront la maison pour s'embarquer. Tjenar-Kous ! appela-t-il d'une voix retentissante, en ouvrant la porte qui donnait sur le fleuve.

— Je suis là ! répondit d'en bas la voix du Toungouse.... Arrivez vite, car on entend déjà le sifflement des balles ennemies !

— Bien !... Mes amis, dit le Courlandais, passez.

Les colons s'étant groupés à la porte de la cabane, se précipitèrent en foule dans le couloir ; ils disparaissaient à mesure dans le sentier et s'embarquaient sur les canots de Tjenar-Kous.

— Celui qui voudra passer avant son rang sera puni de mort ! dit Müller à ceux qui occupaient la chambre du *smotritel*. Tirez sur ceux-là, nous les surveillerons de l'autre côté.

Il voulut pousser la porte pour entrer dans le compartiment des voyageurs, mais il sentit un obstacle. Il poussa plus fort. La résistance était sérieuse ; la porte était barricadée.

— Oh ! oh ! dit-il, il y a encore des ennemis-là !.... N'importe, nous n'avons pas le temps. Si vous ne bougez pas, cria-t-il, on ne vous fera pas de mal ; mais ne remuez point, sinon vous êtes morts.

Ivan, tiens ton fusil prêt. Au moindre mouvement venant de ce côté, feu sur cette porte !

Pendant ce temps, les colons traversaient la station ; à mesure qu'ils arrivaient au bord du fleuve, des canots les recueillaient. L'Angara était sillonné de barques qui transportaient à l'autre rive les révoltés. Les balles russes sifflaient dans toutes les directions. Quelques bandes de déportés sortaient encore du bois : mais l'éminence était occupée par les troupes russes, qui s'apprêtaient à poursuivre les restes de la bande du Roi des galériens. Cent colons s'étaient embarqués déjà, cent autres abordaient à l'autre rive de l'Angara, quand l'espace entre le bois et la station devint tout-à-coup silencieux et désert.

Toute l'armée de Müller était réunie autour de la cabane ; les Russes allaient à leur tour déboucher du bois.

Müller, Ivan et Wladimir, appuyés contre le mur du couloir, laissaient défiler les fuyards devant eux, en tenant leurs yeux fixés sur la porte de la chambre des voyageurs.

On commençait à se presser à l'entrée de la station. Quelques colons contournaient la maison et essayaient de descendre les escarpements du roc, espérant ainsi arriver plus vite aux barques.

Des soldats d'Irkoutsk apparaissaient sur la lisière de la forêt.

XXXI

### L'incendie

Au moment où la voiture escortée par les cosaques arrivait en face de la station, une femme était sortie de la maison, en jetant un coup d'œil curieux sur les fenêtres qui, vu la chaleur, étaient grandes ouvertes.

C'était la femme de l'ispravnick supplicié. Quand les colons eurent envahi la station, le *smotritel*, effrayé, s'enfuit dans la campagne ; mais Caroline se dissipa dans une anfractuosité du roc.

Quand elle se fut assurée que les déportés étaient trop occupés de leurs affaires pour faire attention à elle, elle sortit en rampant, et se trouva bientôt dans le passage étroit qui aboutissait au sentier du bord de l'eau et qui longeait la maison, du côté du fleuve, sous les fenêtres de l'appartement des voyageurs.

Du passsage, son regard plongeait dans l'intérieur.

Les colons qui s'enfuyaient, en descendant l'escarpement de l'Angara, l'aperçurent ; mais, préoccupés de leur salut et ne songeant qu'à s'embarquer, ils ne l'avaient ni interrogée ni arrêtée.

Bien au contraire, supposant que c'était la femme du *smotritel*, ils tâchaient d'éviter ses regards.

Caroline, après avoir fouillé avidement de l'œil la chambre des voyageurs poussa un éclat de rire sardonique, et courut vers le hangar où se trouvait la paille destinée aux chevaux.

Elle y retourna plusieurs fois ; à chaque fois elle apportait une forte brassée de paille qu'elle entassait sur le passage étroit entre l'escarpement de l'Angara et la station.

Cette femme, portant de la paille au milieu de cet effarement général, fut remarquée par quelques-uns des fuyards, mais ils n'avaient ni le temps ni la volonté de chercher quel pouvait être son but.

Tout en entassant de la paille, elle riait d'un air mystérieux, en grommelant entre ses dents :

— C'est elle... la maudite... je l'ai reconnue... Elle vient le sauver... Ah ! ah ! la vieille mégère se vengera...

Tout à coup la paille flamba. Une fumée noire et nauséabonde s'éleva et enveloppa la station. Le toit de la maison commença à craquer.

Des cris d'alarme retentirent dans la place réservée aux voyageurs. La fumée, poussée par le vent qui venait du fleuve, y entrait en tourbillons opaques.

— Il faut ouvrir cette porte et nous défendre, cria une voix... Cette mort par l'asphyxie est épouvantable.

— Je vais débarricader !

— Non ; c'est moi...

— Pardon, dit la première voix, je suis le plus inutile à madame ! C'est moi qui vais ouvrir la porte. N'oubliez pas que celui qui bouge est mort.

— Non... Attendez !

Caroline s'était dressée sur la plante des pieds et regardait ; mais la fumée avait formé un voile qui l'empêchait de distinguer les voyageurs.

Müller cria :

— Attention... on bouge !...

Il dirigea son fusil vers la porte, en arrêtant du geste la file des colons. Les battants s'ouvrirent avec fracas ; Müller vit un homme qu'il ne reconnut pas, car une bouffée de fumée noire le frappa au visage ; il lâcha la détente.

Je suis mort ! cria une voix.

Müller, Wladimir et Ivan se précipitèrent dans la chambre des voyageurs, en enjambant un corps étendu qui obstruait le chemin.

Le courant d'air avait dispersé la fumée. Une flamme jaune s'élevait, avec un crépitement sinistre, entre la chambre et le fleuve.

Trois ombres étaient adossées dans un coin de la pièce.

Müller les ajusta de son fusil.

— Pas un geste ! ordonna-t-il.

La porte brisée était tombée à terre. Dans le couloir, les colons continuaient leur défilé. Les retardataires, effrayés, sautaient par-dessus les rochers. La colonne russe avançait vers la maisonnette. Quelques déportés découvrirent l'étroit sentier. Ils y virent une femme qui attisait l'incendie.

Les colons voulurent sauter par-dessus la flamme. Croyant qu'ils venaient pour éteindre l'incendie, Caroline voulut s'y opposer. Deux colons la saisirent et la jetèrent dans le brasier, puis ils sautèrent par-dessus les rochers. Caroline poussa un cri étouffé.

Le courant d'air dissipa peu à peu la fumée ; la chambre fut éclairée par les rayons du soleil et par le feu livide de la paille qui achevait de brûler. Wladimir reconnut sa femme, son oncle et le général comte M..., que Müller et Ivan tenaient en joue.

D'un mouvement brusque, il arracha à Müller son fusil, et repoussa Ivan.

— La comtesse, balbutia Müller.

Le comte Lanine s'avança alors.

— Mon neveu ! dit-il. Rebelle... au moment...

Wladimir l'interrompit.

— Regardez-moi, mon oncle, dit-il. Je suis sans armes. Je n'attaque pas ; je fuis.

Lanine lui désigna le corps inanimé qu'il venait d'enjamber.

— Vous avez commis un assassinat ! vous avez tué le docteur Haas !...

— Mon Dieu ! ce n'est pas moi.

— C'est moi, cria Müller... Je suis un rebelle, et je m'en vante !

Viennent ensuite comme 2e prix (ex æquo) les chars du charlatan et de Bonbock; c'est dans ce dernier que se trouvait une gentille cantinière, Mlle C..., qui débitait au bénéfice de l'œuvre les Bocks du Paradis.

Le soir après la retraite aux flambeaux, un public nombreux vint sur les bords du lac pour assister au feu d'artifice, et se rendre ensuite dans la salle du bal. Les travestis y étaient en grand nombre et les résultats du concours individuel ont été les suivants :

1er prix : Mlle Durafour. — 2e prix : Mlle Durand.

1er prix : M. E. Duplan. — 2e prix : M. A. Neyron.

Pour le moment nous ne connaissons pas encore le montant des recettes, mais tout fait supposer qu'elles ont été fructueuses.

**Trévoux**. — *Accident*. — Ce matin, vers sept heures et demie, le tramway venant de Sassans, après l'arrêt du pont de Trévoux, se rendait à la gare, lorsque le sieur Quantin, âgé de 78 ans, voulant éviter le cylindre à vapeur, se mit du côté de la voie ferrée et la traversa au moment où le train étant en marche allait le rejoindre.

Malgré le sifflet strident de la machine, le pauvre homme, complètement sourd, n'entendit rien; le train, à la descente, malgré sa marche très lente, ne lui laissa pas le temps de se dégager de la voie. Le chasse-pierres lui accrocha une jambe et le renversa sur la voie, où il fut traîné sur un espace de cinq à six mètres; la roue de la machine lui laboura le côté gauche du visage.

Relevé aussitôt, le blessé a été transporté à l'hospice, d'où il sortait, étant depuis longtemps à la chambre des vieillards.

Les personnes qui étaient à proximité n'ont pu venir à son secours; son fils qui se trouvait à peu de distance employé au chargement de la route en cet endroit, n'a pas eu le temps de voir ni de prévenir l'accident.

M. Calvas, maréchal des logis de gendarmerie, a dressé procès-verbal et poursuit l'enquête.

## RHONE

**Villefranche** — *La grève*. — L'usine Chazy est fermée depuis bientôt quinze jours et jusqu'à ce jour rien ne fait prévoir la fin de la grève qui semble au contraire devenir grave.

En effet, l'usine Chazy travaillant les filés, l'usine Mulsant qu'elle approvisionne va bientôt cesser le travail. Ce sera donc plusieurs centaines d'ouvriers bien près de la misère.

Les ouvriers de l'usine Chazy sont décidés à continuer la grève. Les meneurs socialistes ne demandent et ne cherchent que cela.

Des listes de souscription sont installées un peu partout pour venir en aide aux grévistes.

Plusieurs délégués grévistes doivent quitter notre ville pour aller demander des secours à Roanne, Thizy, etc.

**Neuville-sur-Saône**. — *Socialistes et Camelots*. — Pour réparer le terrible échec de leur dernière réunion et pour combler le déficit de la collecte, nos socialistes ont décidé, à l'unanimité, de constituer un groupe dit « des Camelots », chargé de la vente du papier à cigarettes « Trois 8 ».

En effet, maintenant on les rencontre dans les marchés, les réunions, les cafés et même les..... enfin partout, criant à tue-tête pour propager leur produit et le vendre à quelques badauds.

On nous assure que ce groupe de Camelots a, il y a environ quinze jours, traité avec une maison de juifs, afin de faire emplette, lorsque le moment sera venu, d'une superbe veste dont ils veulent gratifier leur candidat.

C'est sans doute dans cette intention qu'ils vendent du papier à cigarettes.

Prochainement nous ferons connaître un autre procédé du Groupe des Camelots.

## LOIRE

**SAINT-ÉTIENNE**. — *Incendie d'une automobile*. — Un accident, heureusement fort rare, s'est produit ce matin, place Marengo.

M. M..., négociant stéphanois, descendait dans la direction de la Terrasse, vers dix heures et demie, en automobile. Tout à coup, un des tuyaux de la machine creva et en 10 secondes le pétrole s'étant enflammé, la voiture entière était la proie des flammes qui, trouvant dans le vernis et dans le bois un aliment facile, changèrent en un monceau de débris ce qui était tout à l'heure une élégante et confortable voiture. M. M... n'avait eu que le temps de sauter à bas du véhicule. Ses efforts et ceux de quelques passants furent impuissants. Les pompiers arrivèrent peu après. Ils tentèrent mais en vain d'éteindre le feu au moyen d'extincteurs perfectionnés et l'on dut se servir d'une prise d'eau avec laquelle on inonda l'innommable débris qui avait été une automobile.

— *A l'Etivallière*. — Hier ont eu lieu au parc de l'Etivallière les premières courses de cycles de la saison. Malheureusement le comité d'organisation n'avait fait aucune réclame et la plupart des Stéphanois ignoraient complètement cette fête sportive qui a été cependant des plus intéressantes. Signalons parmi les vainqueurs de la course internationale : Bordigoni, Clément, Patin. Piette, le célèbre coureur parisien, ayant été coupé par un de ses concurrents, il en est résulté une chute des trois adversaires qui fort heureusement n'ont eu aucun mal. Cette manœuvre n'ayant pas été du goût de Piette, il a refusé de recommencer la course.

Les 15 kilomètres ont été menés avec un entrain infernal. Au quatrième tour, Carret a fait une chute dans laquelle il s'est légèrement blessé au genou. Malgré cela il est reparti après avoir changé de machine, et admirablement entraîné par un landau, a remporté le premier prix, devançant Patin, son concurrent sérieux, de quatre ou cinq longueurs. Quant aux autres coureurs, ils avaient un retard de un ou deux tours de piste.

— *Accident de tramway*. — Hier soir, vers trois heures, les sieurs Jean Thomas, âgé de 19 ans, et Antoine Thomas, tous deux teinturiers, demeurant ensemble à la Digonnière, revenaient de voir un de leurs parents habitant Monthieux. Ils étaient en compagnie du sieur Bayard. Ce dernier marchait sur la voie du tramway, lorsqu'un train arrivant derrière lui le renversa et le projeta à plusieurs mètres des rails. Dans sa chute, le malheureux s'est gravement blessé à la tête. Relevé par ses compagnons, il a été transporté dans une maison voisine, où un docteur appelé n'a pu se prononcer sur la gravité de l'état de la victime de cet accident.

— *Suicide*.— Le nommé Fulchiron Antoine, âgé de 76 ans, armurier, rue Saint-Roch, 26, s'est pendu ce matin, dans son domicile. Cet individu avait à maintes reprises manifesté l'intention d'en finir avec l'existence. Après les constatations médico-légales, le cadavre a été transporté à l'hôpital.

**Saint-Chamond**. — *Un homme sauvé des eaux* — Cette nuit, à onze heures, le nommé Fauchier, demeurant à Saint-Julien-en-Jarez, se rendait à son domicile en passant par la rue de la Petite-Rive, lorsqu'arrivé en face de l'église Saint-Pierre, il fit un faux pas et tomba à l'eau.

Ses cris furent heureusement entendus par MM. Voron père et fils, qui s'empressèrent de lui porter secours et le sauvèrent d'une mort presque certaine.

Nos plus sincères félicitations aux courageux sauveteurs.

**Le Chambon-Feugerolles**. — *Arrestation d'un assassin*. — Le nommé Jean-Baptiste Monnier, âgé de 29 ans, manœuvre à l'usine Verdier, habitant rue Gambetta, 9, auteur du crime d'assassinat du sieur Jacquet, dont nous avons parlé dans notre numéro d'hier, a été arrêté à l'usine pendant son travail et conduit ce soir à 2 heures, par la gendarmerie, à la prison de Bellevue à Saint-Etienne, en attendant sa comparution aux assises de la Loire.

— *Enfant noyé*. — Un jeune enfant âgé de 3 ans, du nom de Gode, dont les parents habitent à Montessu, commune de Fraisse, ayant échappé un instant à la surveillance de la personne qui en avait la charge, est tombé dans une mare d'eau profonde de 1 m. 50 Retiré presque aussitôt, on s'est empressé de lui prodiguer des soins, mais tous les efforts pour le rappeler à la vie sont restés sans effet, le petit garçon s'était noyé.

On conçoit la douleur des parents en apprenant la nouvelle.

— *Procès-verbal*. — La gendarmerie a dressé procès-verbal contre le sieur Jean Béallon, 21 ans, ouvrier teinturier à Saint-Etienne, pour ivresse manifeste et scandale sur la voie publique.

— *Marché du Chambon-Feugerolles du 12 avril 1898* :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bœufs en cheville les 100 kil. | 130 » | à | 135 » |
| — vivants — | 52 » | | 57 » |
| Vaches en cheville — | 108 » | | 115 » |
| — vivantes — | 38 » | | 43 » |
| Moutons en cheville — | 140 » | | 145 » |
| — vivants — | 70 » | | 75 » |
| Veaux vivants — | 80 » | | 85 » |
| Porc gras, vivants — | 98 » | | 105 » |
| Porcs pour l'engrais, la tête | 15 » | | 20 » |
| Pommes de terre, les 100 kil. | 8 » | | 8 50 |

# Dernière Heure

## Ecole d'agriculture tunisienne

*Tunis*. — Au mois d'octobre prochain s'ouvrira aux environs de Tunis une école d'agriculture coloniale. C'est la première grande école d'agriculture créée aux colonies. L'école, annexée aux services d'expériences agricoles déjà existants, fournira un enseignement en même temps théorique et pratique spécialement adapté à la culture coloniale

Le prix de la pension d'interne, comprenant l'enseignement et l'entretien, est fixé à 750 francs.

La durée des études est de deux années. Les élèves recevront à leur sortie le titre d'ingénieur agricole colonial.

## Nos hôtes princiers

*Nice*.— Le roi Léopold est parti de Nice cet après-midi à 3 heures pour Paris pour se rendre ensuite à Bruxelles. Son yacht se rendra à Gênes.

Le prince héritier de Suède est arrivé aujourd'hui à Nice où il passera quelques jours.

La reine Victoria a assisté dans son landau à la bataille de fleurs enfantine qui a eu lieu cet après-midi.

## La candidature Déroulède

*Angoulême*. —M. Déroulède a prononcé un discours politique dans lequel il a fait le procès du parlementarisme et fait ressortir la progression des impôts.

Il attribue l'affaire Dreyfus au parlementarisme. Il faut, dit-il, se débarrasser de ce régime. Pour cela l'orateur préconise trois moyens : un coup d'Etat, une révolution et un congrès. Il souhaite surtout que ce dernier moyen réussisse.

L'assistance applaudit et acclame la candidature Déroulède.

## L'antisémitisme en Algérie

*Alger*. — M. Samary, député, est arrivé ce soir. Les membres du comité radical-socialiste, ainsi que de nombreuses personnes qui l'attendaient sur le quai, l'ont accueilli par les cris de : « Vive Samary ! » auxquels se mêlaient les cris de: « Vive Drumont ! »

Deux palmes ont été offertes à M. Samary, qui a remercié, et a regagné ensuite son domicile.

M. Drumont a visité aujourd'hui les environs d'Alger, notamment la Maison-Carrée, où une réunion a été organisée.

# Félix Faure à Nice

*Nice*. — C'est vers la Turbie que s'est dirigé M. Félix Faure.

Parti à 10 heures du matin de Nice par un temps superbe, il a suivi la route pittoresque de la Corniche et est arrivé à midi et demi à la Turbie.

Après avoir rapidement déjeuné, il est descendu, tantôt en voiture tantôt à pied, vers Roquebrune. De là il a pris pour regagner Nice la route du bord de la mer.

Il a ainsi traversé, sans être reconnu, la principauté de Monaco.

A Beaulieu, ayant aperçu M. Marinoni sur la terrasse de sa magnifique propriété, il est descendu pour lui serrer la main et s'entretenir quelques instants avec lui.

M. Faure est rentré à Nice à six heures par la place Cassini. Il s'est découvert en passant devant le buste de Carnot. Le président a reçu à 6 heures 1/2 le comte Tolstoï, qui a été attaché à sa personne lors de son voyage en Russie.

# Les Evénements d'Orient

## En Crète

*La Canée*. — Un soldat turc s'étant pris de querelle avec deux civils les a blessés tous deux, puis il s'est réfugié dans le corps de garde voisin de la mosquée.

D'autres soldats turcs prenant fait et cause pour leur coreligionnaire, les gendarmes monténégrins prirent leurs dispositions pour forcer la porte de la mosquée qui conduit au corps de garde et les officiers turcs leur livrèrent les coupables.

# EN EXTRÊME-ORIENT

*Pékin* (source anglaise).— Les nouveaux détails sur l'affaire de Kin-Cheou tendent à montrer que le commandant russe a essayé de s'emparer de la ville en persuadant au général chinois qu'elle appartenait à la Russie en vertu de la convention récemment signée. Les troupes russes exigeaient l'évacuation de la ville dans les vingt-quatre heures. Le général chinois répondit qu'il n'avait pas reçu d'instructions.

L'affaire a été communiquée à Pékin et à Saint-Pétersbourg. Il est probable qu'elle n'aura pas d'autres suites.

Le directeur anglais vient de dresser le règlement pour la perception des droits de douane intérieurs du Likin. Il a déjà nommé plusieurs fonctionnaires et va en nommer vingt-cinq nouveaux qui seront choisis dans les différentes nationalités, proportionnellement au commerce des nationalités.

L'octroi par la Chine des concessions exigées par la France est confirmé.

# Le conflit hispano-américain

## L'effervescence des Etats-Unis

*Washington*. — On assure que la commission des affaires étrangères s'est décidée, en principe, pour une *intervention immédiate* et pour une demande à l'Espagne d'évacuer Cuba.

*Washington*. — M. Lee, consul général à la Havane, est arrivé à 2 h. 1/2.

Une voiture du gouvernement l'attendait à la gare et l'a conduit aussitôt au ministère des affaires étrangères.

*Richmond*. — Une foule de 10.000 personnes a fait une ovation à M. Lee, à la gare.

Le consul, répondant au gouverneur, a dit : « *L'heure de parler est passée. C'est maintenant l'heure d'agir*.

## La médiation du Pape

*Rome*. — L'*Osservatore Romano* publie une note disant que le Pape, voyant le danger imminent de la guerre entre l'Espagne et les Etats Unis, a interposé avec la plus grande sollicitude son action afin de l'éviter et d'écarter les obstacles.

L'*Osservatore* fait suivre la note du 9 avril de M. Gullon, ministre des affaires étrangères, à M. Merry del Val, le chargeant d'annoncer au cardinal Rampolla, pour en faire communication au Pape, que le gouvernement espagnol, en raison des nobles et vives instances du Pape, a résolu d'ordonner au maréchal Blanco d'accorder immédiatement une suspension d'hostilités pour le temps que dans sa prudence il croira convenable pour préparer et faciliter la paix.

Cette note continue textuellement :

« Tandis que j'ai le plaisir de satisfaire ainsi les désirs du vénéré Pontife, il m'est aussi agréable de lui communiquer que les ambassadeurs des six grandes puissances, dans la visite collective qu'ils m'ont faite ce matin, se sont trouvés d'accord dans leurs aspirations avec celles du Pape ».

Un autre document publié par l'*Osservatore* est une dépêche du cardinal Rampolla au nonce à Madrid.

Le cardinal le charge de faire part au gouvernement espagnol de la satisfaction du Pape pour la [illegible] suspension immédiate des hostilités que le Pape, en [illegible] conformité avec les vœux des grandes puissances, [illegible] trouve très opportune pour éloigner le fléau de la guerre et faciliter la pacification de l'île.

La note se termine textuellement ainsi: « Remerciez, au nom du Pape, le gouvernement espagnol et veuillez l'assurer que le Pape n'omet pas d'employer son influence afin que les vœux légitimes du gouvernement espagnol soient réalisés et que le prestige de la noble et catholique nation espagnole ne subisse pas d'atteinte ».

L'*Osservatore* publie ensuite une dépêche chaleureuse de félicitations de l'empereur d'Autriche au Pape pour l'heureux effet de son intervention et disant qu'avec l'aide du Tout-Puissant, il contribuera, l'empereur ose l'espérer, à sauvegarder les intérêts de l'humanité et de la paix.

## Le message et la presse étrangère

*Vienne*. — La *Neue Press* estime que le message de Mac-Kinley laisse en suspens la question de guerre ou de paix. Si, dit-elle, la première partie a un ton belliqueux, le reste du message a un caractère rassurant et écarte le danger d'une guerre.

Le *Fremdenblatt* relevant aussi les deux parties du message dit : Le message atteste le désir du président Mac-Kinley de maintenir la paix en ménageant les susceptibilités du parti de la guerre. Ce journal est d'avis que la solution est ajournée.

Le *Neue Tageblatt* dit que la conclusion du message est la seule importante. Elle a un caractère pacifique et le danger de guerre est écarté.

*Rome*. — L'*Opinione* dit que le message de Mac-Kinley réduit et aggrave le dilemme que les Etats-Unis présentent à l'Espagne. Aujourd'hui il n'est plus question, dit-elle, de la cessation temporaire des hostilités, mais de l'indépendance de Cuba ou de la guerre.

Après avoir admiré la sagesse du gouvernement espagnol que tout le monde saura apprécier, l'*Opinione* ajoute que le message a pour la cause de la paix cet avantage qu'en ajournant la solution définitive du différend, il permettra aux puissances de faire de nouvelles démarches.

Pour l'*Italie*, la lecture attentive du message démontre la ferme volonté des Etats-Unis d'assurer l'indépendance de Cuba ; le reste est négligeable.

Le point essentiel, du message, dit la *Tribuna*, est que les Etats-Unis considèrent l'Espagne comme incapable de rétablir la paix à Cuba actuellement et la vérité est que pour eux tout est excusé par la théorie de Monroë.

# DERNIÈRES NOUVELLES

*Paris*.— Le *Journal officiel* publiera demain matin le décret de convocation pour les élections générales.

*Londres*. —M. Gladstone a passé une très mauvaise nuit. Il s'est remis un peu pendant l'après-midi. Son docteur souffre de l'influenza. Mme Gladstone est alitée.

*Cettigne*. — Le tsar a fait présent au prince Nicolas de 30,000 fusils à répétition et de 30 millions de cartouches.

# LES JOURNAUX DE CE MATIN

**Extraits téléphonés des Journaux de Paris qui paraîtront ce soir à Lyon**

### LA LIBRE PAROLE

La préoccupation des syndiqués n'est pas seulement de sauver Dreyfus. Leur intention bien arrêtée est d'humilier la France, de faire outrager notre armée par le Prussien et l'Italien qui viendront parader insolemment devant nos généraux et nos officiers.

Nous disons que cela n'est pas possible, que cela ne doit pas être et ne sera pas. C'est à nous de nous retourner vers le gouvernement, de le lui signifier très haut, de lui faire entendre qu'il doit marcher enfin avec la volonté nationale, et que s'il ne veut s'y soumettre il doit se démettre.

Le gouvernement n'a plus l'excuse de prétendre qu'il se trouve désarmé. Il n'a pas été désarmé quand il lui a plu d'arrêter, contre la loi et contre le droit, le patriote Régis. La France entière est impatiente de savoir si les justes lois ne sont qu'un monopole de la famille von Reinach.

### L'AUTORITÉ

Cassagnac attaque les journaux défendant la cause du cavalier Janin. Le jour où la discipline se relâche, où le respect de la hiérarchie s'évanouit, il n'y a plus d'armée, il n'y a que des bandes, qu'une cohue, plus redoutable aux nationaux qu'aux ennemis.

L'armée est comme la gerbe de blé qui s'éparpille à tous les vents, dès que disparaît le lien qui la tenait étroitement ceinturée. Aussi, répétons-nous, que les défenseurs du cavalier Janin font fausse [illegible] quand ils essayent d'émouvoir l'o- route [illegible] en faveur de leur client pinion publique [illegible] qui consacreraient par des raisonnements [illegible] d'abord la réhabilitation de l'ivrognerie et ensuite le discrédit de la discipline et de la hiérarchie militaires.

### LE SOLEIL

Il n'y a plus d'équivoque possible dans l'assignation nouvelle. Elle est très claire. Il n'y a plus à y pêcher dans l'eau trouble une prétendue indivisibilité entre l'acquittement par ordre d'Esterhazy et la condamnation illégale de Dreyfus, puisque de cette condamnation on ne parle même pas et que du conseil de guerre de 1894 il n'y est pas fait la moindre allusion.

Au cas où malgré cette assignation qui les étrangle, les défenseurs de M. Zola poseraient des conclusions préliminaires d'indivisibilité et forceraient la Cour à rendre un arrêt, avant d'y faire droit pour se pourvoir immédiatement en cassation contre lui, que les bons Français qui ont soif d'une prompte justice se rassurent ; aux termes de l'article 301, réformé par la loi du 10 juin 1853, le pourvoi sur cet incident ne serait pas suspensif.

Les débats n'en continueraient pas moins jusqu'au verdict. Et quand bien même, en dépit de l'assignation nouvelle, la cour de cassation devrait casser une seconde fois la procédure, il y a quelque chose qu'elle ne saurait faire, c'est intimider d'avance un jury comme celui de Seine-et-Oise qui, à en croire sa coutumière fermeté, saura, s'il est sûr de son droit, se montrer à la hauteur du jury de la Seine.

### L'INTRANSIGEANT

En ma qualité de président du comité de Cuba libre, je suis naturellement lié avec les *généraux cubains* qui, par leurs dévoués intermédiaires, n'ont depuis trois années cessé de me renseigner sur la marche des événements. Eh bien ! voici exactement l'état des choses et je supplie nos lecteurs d'accorder toute leur attention aux explications que je vais leur donner. L'Angleterre s'est montrée exaspérée de la main-mise par la Russie sur la Chine à laquelle elle a arraché Port-Arthur en attendant mieux.

Dans cette importante affaire, la diplomatie britannique a été jouée sous jambe et ne cherche à cette heure que l'occasion d'une éclatante revanche. Or, elle croit avoir grande chance de la trouver dans le conflit aujourd'hui inévitable entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Si une puissance européenne fait mine de mobiliser le plus petit navire afin de se porter au secours de la flotte espagnole, immédiatement une alliance offensive et défensive est signée entre l'Angleterre et la République américaine, c'est-à-dire contre la Russie en même temps que la France qui s'est proclamée son alliée.

### FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

# ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 13 AVRIL

*Premier arrondissement*. — Claudius Goutebrosse, 4 mois, rue St-Côme, 2, f. midi.

*Deuxième arrondissement*.— Veuve Pavezo, née Roffo, chiffonnière, 70 ans, Hôtel Dieu, f. 10 h.; Fernand Putod, 2 ans 1/2, Charité, f. midi; Charlotte Trolly, 3 ans 1/2, quai Perrache, 4, f. 7 h.; Veuve Peillon, née Jacquet, rentière, 55 ans, rue de la République, 48, f. 4 h.; André Raffy, restaurateur, 68 ans, rue Claudia, 11, f. 5 h.; Veuve Brochier, née Bonnary, sans profession, 70 ans, Hôtel-Dieu, f. 11 h.; Félix Berlottina, entrepreneur, 50 ans, Hôtel-Dieu, f. 1 h.; Epouse Dussert, née Thibaud, 46 ans, rue Jarente, 2, f. 2 h.; Veuve Pichon, née Prat, 66 ans, rue Ste-Hélène, 31, f. 8 h.; Veuve Varin, née Bouvier, commerçante, 53 ans, rue Victor-Hugo, 64, f. 9 h.

*Troisième arrondissement*. — Joseph Espanet, religieux, 78 ans, route de Vienne, 206, f. 7 h. ; Albert Blanchard, 7 mois, rue Montesquieu, 19, f. 11 h. ; Alfred Lesvignes, confiseur, 34 ans, avenue de Saxe, 320, f. 7 h. ; Veuve Perrin, née Bourru, 87 ans, rue Duguesclin, 205, f. 8 h. ; Veuve Conte, née Billon, 86, route d'Heyrieux, 179, f. 3 h.

*Quatrième arrondissement*. — Veuve Savey, née Nicolas, tisseuse, 59 ans, rue Dumenge, 15, f. 9 h.

*Cinquième arrondissement*. — Lachize Benoît, s. p., 60 ans, rue du Juge-de-Paix, 8, f. 10 h. ; Ribollet Jules, 3 ans, rue Saint-Cyr, 8, f. midi ; Hutin Auguste, s. p., 77 ans, chemin des Grenouilles, 14, f. 2 h. ; Laneyrie Jean, représentant, 68 ans, quai de Vaise, 16, f. 4 h.

*Sixième arrondissement*. — Veuve Joly, née Guillermin, rentière, 81 ans, cours Vitton, 50, f. 9 h. ; Pommier Léonie, 14 jours, rue Sully, 9, f. 6 h. ; Pontille Louis, voiturier, 45 ans, cours Vitton, 33, f. 7 h. ; veuve Bussod, née Sourd, s. p., 55 ans, rue Tronchet, 78, f. 11 h. ; épouse Dumas, née Roret, marchande, 54 ans, rue Bugeaud, 111, f. 1 h. ; Renaud François, tisseur, 27 ans, rue de Crillon, 27, f. 3 h.

Contre l'ASTHME ET LA TOUX Poudre et Cigarettes CLÉRY. Ordonnance du Corps Médical

# MARCHÉ AUX BESTIAUX

Lyon-Vaise, 12 avril 1898.

**Bœufs** amenés.... 763 | Vendus ...... 550
Prix (octroi non compris) les 100 k. : 120 à 138 f.
**Veaux** amenés..... 374 | Vendus ...... tous
Prix (octroi non compris) les 100 k. : 108 à 120 f.
Très mauvais marché comme marchandise; baisse.

# Spectacles & Concerts

GRAND - THÉATRE. — Clôture.

THÉATRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui, mercredi 13 avril, les *P'tites Michu*. Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS, place Bellecour : Ouverte tous les jours jusqu'à 5 heures et le soir de 8 à 10 h.; éclairage électrique. Entrée, 50 cent. Le vendredi, 2 fr.

CIRQUE RANCY, Avenue de Saxe. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches à 3 h., représentations variées.
A l'occasion des fêtes de Pâques, du dimanche 10 au jeudi 14 inclus, deux représentations chaque jour toutes terminées par le succès de « César Cascabel ».
Jeudi 21, clôture de la saison.

CIRQUE RODOLPHE-GUILLAUME, cours du Midi, Perrache. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, jeudis et dimanches à 3 h., représentations variées avec toutes les attractions nouvelles
Au programme : Les cinq frères Relampagos, les rois du tapis ; les ours acrobates du dompteur Max-Hill ; la gracieuse équilibriste sur le fil de fer Miss Ferrando ; les Garrigios au bambou japonais ; superbes chevaux dressés présentés en liberté par M. Rodolphe Guillaume, directeur; Mlle Lée, écuyère de haute école. Tous les clowns et Augustes, etc.
Avis. — La salle est chauffée et complètement à l'abri des intempéries.

MUSIQUE MILITAIRE, — Tous les jours, de 3 h à 4 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE. — Tous les jours, ascension ; panorama magnifique. Prix : 1 franc.

Distillerie de l'Abbaye de St-Antoine (Isère)
Arquebuse Saint-Antoine
Précieux vulnéraire
LA MALTINE
délicieuse & utile liqueur de table
Maison FILLION, Lyon, concessionre général

HERNIES 30 ans de succès sans opération et souvent en 15 jours, guérison radicale (supprimant les bandages). Les preuves irréfutables sont à l'appui. Dr GAILLARD, de l'Université américaine de Philadelphie, médecin de la Faculté de Montpellier, 1, quai Charité, à LYON.

CÉRÉALINE GIRAUD
L'ALIMENT le plus digestif pour les jeunes enfants, les estomacs les plus délabrés, les convalescents et les personnes âgées. Le meilleur potage le plus agréable, le plus nourrissant.
La Boîte de 500 grammes, 1 fr. 50
Dépôts à Lyon { GIRAUD, 22, rue Victor-Hugo. Phie BOUSSENOT, 89, r. de la République

LIQUEUR AGRÉABLE Tonique et Digestive
ÉLIXIR GAULOIS
Exiger sur chaque Cruche la Capsule portant le Cachet de la MAISON FILLON A LYON
Hors Concours Paris 1879, Lyon 1894
Se trouve dans les bons Établissements

UN VIEUX MARIN miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables, a fait le serment d'employer le reste de ses jours à faire connaître à tous ceux qui souffrent, la bienfaisante découverte à laquelle il doit son salut, et qui assure la guérison radicale de toute maladie causée par VICES DE SANG, Dartres, Boutons, Rhumatismes, Asthme, Bronchite, Gastrite, Anémie, Goitre, Maladies secrètes, etc. Ecrire : L. Gervat, 45, rue de la République, Lyon.
Réponse explicative. Brochure gratis.

*Le Gérant* : G. TOURNIER.

Imprimerie de la *France Libre*
35 et 35 *bis*, rue de Condé, Lyon
J.-B. FALLET Directeur

---

Les colons fuyaient par le couloir, et descendaient les rochers. Les commandements des officiers des officiers russes se faisaient entendre au dehors.

Müller jeta un regard par la fenêtre ouverte. Le feu mal allumé par Caroline, impuissant à embraser la maison se mourait.

Les képis des soldats apparaissaient au haut des rochers.

— Place ! cria Müller, en tirant son poignard. Viens, Wladimir.

Mais Lanine le repoussa.

— Je me rends prisonnier au comte de M..., dit-il.

Derrière Wladimir se dressa Tatiana.

— Rendez-vous aussi, monsieur Müller !... Je vous rappelle votre témoignage pour le salut de mon mari !...

Müller recula. Tout-à-coup il jeta son poignard, et dit :

— C'est bien... Je reste, puisque vous l'exigez. Fuis, Ivan. Vous ne voulez pas la mort de celui-là, n'est-ce pas, madame? Elle ne vous est utile à rien?

— Je ne veux la mort de personne, monsieur.

Elle étendit la main. Ivan, comme s'il eût attendu ce geste, sauta par la fenêtre. Une détonation générale retentit. Les balles ricochèrent sur le fleuve ; l'on entendit le bruit d'un corps tombant dans l'eau. Alors, du tas de paille brûlée, qui crépitait en lançant des gerbes bleuâtres une ombre se dressa.

Caroline, noire de fumée, se souleva à demi, poussant des cris de détresse. En s'aidant de ses mains, qui étreignaient la paille ardente, elle essaya de sortir du brasier. Une balle donna à ce moment contre la paroi du mur de la chambre des voyageurs ; elle ricocha, et frappa Caroline, qui se renversa en arrière avec un soupir.

Tatiana s'était dirigée vers le coin où était tombé Haas ; Müller, désarmé, mais que personne ne songeait à gêner dans ses mouvements, la suivit d'abord, puis la précéda, et souleva la tête du médecin. Une seconde balle passa entre Müller et la comtesse. Quelques légers nuages de fumée voltigeaient au-dessus de la tête des fuyards. Les projectiles sifflaient dans toutes les directions. Des soldats russes occupaient les cimes des rocs. Les colons qui n'avaient pas réussi à s'embarquer s'étaient massés au pied de l'escarpement et s'aplatissaient contre les rocs pour se garantir des balles.

— Monsieur, dit le général comte Lanine à son neveu, vous ne vous êtes pas encore suffisamment disculpé de votre présence parmi les rebelles.

— Mon oncle, je fuyais mes persécuteurs. On a voulu me faire passer par les verges et...

— Vous faire passer par les verges?

— Oui.

— Oh ! alors, je comprends !...

— Général, cria soudain Tatiana qui, aidée de Müller, s'efforçait de ranimer Haas, faites cesser le massacre !

Le couloir se dégageait peu à peu. Les colons avaient traversé le passage étroit ; ceux qui n'avaient pas eu le temps de s'embarquer, s'étaient groupés au bord du fleuve, s'attendant à être attaqués et résolus à vendre chèrement leur vie. Ils n'avaient plus la ressource des canots, car, à l'aspect des troupes russes, Tjenar-Kous leur avait donné l'ordre de se diriger vers la rive opposée.

Les Russes n'osaient pas se risquer plus avant, craignant d'une embuscade.

— Général, supplia Tatiana, faites cesser le massacre.

Un soldat avança avec précaution et jeta un coup d'œil dans le couloir. Le voyant vide, il fit un signe de son fusil. La chambre fut envahie par une dizaine de cosaques, qui furent presque immédiatement suivis par un colonel et par plusieurs officiers.

— Le gouverneur général ! s'écria le colonel, à la vue du comte M...

Les soldats se mirent au port d'armes, les officiers s'inclinèrent.

— Faites cesser le feu ! ordonna le comte M...

Le gouverneur était adoré de tous ceux qui servaient sous ses ordres. Les soldats n'aiment pas à être requis pour des exécutions contre les déportés. La vue du général fut pour eux une joie, l'ordre donné fut accueilli par un hourrah d'allégresse. Le colonel sortit en courant, et cria :

— Cessez le feu !...

Quelques détonations isolées retentirent encore ; le feu s'éteignit. Etonnés de ce silence subit, les Toungouses s'arrêtèrent au milieu du fleuve ; quelques colons, voyant ce mouvement d'arrêt, se jetèrent à la nage ; d'autres se rendirent prisonniers.

Dans la chambre, les officiers et les soldats qui l'envahissaient de plus en plus, entouraient les deux généraux, et, oublieux de toute étiquette, les interrogeaient. Wladimir se tenait entre le comte M... et le comte Lanine. Tatiana, aidée de Müller, avait réussi à déplacer le corps de Haas. Le Courlandais s'assit contre le mur et posa la tête du docteur sur ses genoux.

— Messieurs, dit Tatiana aux officiers, n'y aurait-il pas un médecin parmi vous?

Un jeune lieutenant se détacha du groupe et sortit pour appeler le chirurgien qui accompagnait le bataillon expéditionnaire.

Pour faire sortir la fumée qui remplissait encore la chambre, un des assistants ouvrit la fenêtre. Une voiture, escortée par dix cosaques, descendait rapidement la colline, se dirigeant vers la station. Le lieutenant rentra :

— L'inspecteur arrive... Madame, le médecin me suit.

— Cet homme, dit le médecin de sa voix glaciale, après avoir examiné Haas, a reçu une balle dans la région du cœur. Selon toutes les probabilités, il va mourir sans reprendre connaissance !

Je commets toujours des crimes inutiles ! murmura Müller.

Tatiana avait les larmes aux yeux. Wladimir, à l'annonce de l'approche de Schelm, s'était serré contre le gouverneur général. Les officiers faisaient cercle autour des deux généraux. Les soldats formaient la haie dans le couloir.

Par la fenêtre ouverte, on entendit alors Schelm crier :

— Pourquoi a-t-on cessé le feu? Les rebelles fuient ! tirez sur eux ! que pas un n'échappe !

Il descendit de voiture en répétant : « Feu ! »

Quelques soldats obéirent... Les Tougouses reprirent vivement leurs rames. Mais les soldats tiraient volontairement trop haut. Les balles traversaient le fleuve sans faire aucun mal aux colons.

— Qui a pu ordonner de faire cesser le feu cria Schelm en entrant... Le colonel est très répréhensible. Il n'y a pas de grâce pour les ennemis du tzar.

Soudain son regard tomba sur Wladimir.

— Ah ! ah ! dit-il joyeusement. Vous avez fait une bonne prise. Te voilà donc, rebelle. Tu mérites un châtiment exemplaire. Mais nous n'avons pas le temps. Qu'on le mène dehors et qu'on le fusille.

C'est alors seulement que, de derrière le groupe des officiers, où il s'était dissimulé à dessein, le gouverneur général de la Sibérie orientale s'avança vers Schelm :

— Je crois que vous donnez des ordres en ma présence lui dit-il avec ironie.

Schelm recula.

— Le comte M... ! balbutia-t-il.

Au dehors, les soldats, ne voyant pas venir de contre-ordre, continuaient leur feu. M... dit à un des officiers :

— J'avais ordonné de faire cesser le feu. Voulez-vous réitérer mon ordre ?...

Schelm cependant s'était un peu rassuré. Au milieu des officiers, il n'avait pas encore eu le temps de distinguer le général Lanine... Tatiana et Müller, étaient invisibles derrière un groupe d'officiers qui les masquait. Schelm ne les remarqua pas.

— C'est moi, dit-il à M... en se redressant, qui ai ordonné de tirer sur les rebelles.

M... le toisa avec mépris.

— Qui êtes-vous pour donner des ordres à des soldats russes ? demanda-t-il.

— Je... suis inspecteur général.

— Vraiment !... Vous croyez cela !...

— Général, ma mission...

Le général comte Lanine écarta alors les officiers au milieu desquels il se trouvait et se plaça en face de Schelm.

— Et moi, me reconnaissez-vous ? Croyez-vous que je sois venu en Sibérie pour recevoir vos ordres ?

— Lanine ! s'écria Schelm. L'aide de camp de l'empereur ! Trahison !

Cette pièce encombrée de soldats, ces cadavres, les bruits de rames et de coups de fusil, n'était pas une scène qui prédisposât à rire, et cependant le mot « trahison » était tellement comique dans la bouche de Schelm, que Lanine éclata ; M... et quelques autres officiers en firent autant.

Il y eut une seconde de silence, une voix étouffée prononça ces mots :

— Je pardonne à celui qui m'a tué ! Pardonnez aussi ! Dieu vous a aidé !..... Remerciez Dieu !

Puis un dernier soupir..... Haas avait cessé de vivre. Müller alors reposa la tête du mort sur le plancher, et s'avança vers Schelm :

— Me suis-je bien vengé, Schelm ? lui dit-il en lui posant la main sur l'épaule... Ne te l'avais-je pas dit à la forteresse ?

Schelm, les yeux démésurément dilatés par la frayeur, tremblait de tout son corps.

— A genoux maintenant, ordonna le Courlandais ; demande humblement pardon à ceux que tu as offensés !

D'une pression énergique, il força Schelm à s'agenouiller. Mais le général comte Lanine, à l'esprit duquel étaient présents les ordres de l'empereur et qui se souvenait que Nicolas ne voulait pas, par principe, faire assister les subordonnés à l'humiliation d'un haut personnage, s'interposa.

— Vous oubliez, dit-il, que ce n'est pas à vous de jouer le rôle de justicier. Vous êtes rebelle et prisonnier.

Se voyant défendu, Schelm crut un instant qu'il n'était pas compromis.

Le général Lanine continua :

— Il ne vous appartient pas de porter la main sur un représentant de l'empereur. Restez à votre place !

Les officiers, tout en détestant Schelm, murmuraient sourdement ; il leur était pénible de voir leur ancien chef traité ainsi par un brigand. Schelm comprit tout cela : il se dit qu'il n'était pas inculpé, que Wladimir n'était peut-être pas sauvé ; qu'il pouvait encore le perdre ; qu'en tout cas, Müller était prisonnier... Il se redressa.

— Ah ! dit-il, tu oublies, Müller, tu as été espion et brigand ! Tu es prisonnier !... Général, je ne sais quels sont vos pouvoirs ; mais cet homme, qu'on appelle ici le Roi des galériens...

(*A Suivre*.)

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 13 avril 1898

— 15 —

# Gorgeansac

### par Paul HAREL

Voilà la vie, rapide, éphémère, mais grande et féconde lorsque des actes de vertu l'ont honorée, quand les énergies de l'homme s'y sont déployées dans le sens de Dieu.

Je livre le poème à tes méditations ; maintenant, voici la nouvelle : Dernièrement, après un discours enflammé du P. Abel, le comité du *Globe* t'a nommé directeur de ce périodique.

— Tu ris ?

— Je ne ris pas, je pleure. Je pleure sur ton manque de foi. Ta foi, je l'ai pourtant exaltée. J'ai menti, à ce qu'il paraît. Un monsieur qui ne croit pas à la Providence. Voici l'engagement du Comité. Prends, lis, savoure, mauvaise tête, mauvais cœur, mauvais... Enfin, voilà, mon petit Jean.

Le jour baissait, une cloche sonna. L'heure était venue pour le moine d'aller parler à d'autres âmes.

Il descendit et s'enfonça dans l'ombre ; mais il était bien le disciple de Celui quai a déclaré : « Ce que vous aurez dit dans les ténèbres se publiera dans la lumière : *Quoniam quœ in tenebris dixistis, in lumine dicentur.*

VII

Le moulin de la Galaisière, bâti en 1598, au confluent de la Brillante et du Hardy, n'a pas cessé, depuis trois siècles, d'écraser du blé.

Ce fut d'abord un moulin banal où ceux qui dépendaient de la seigneurie du Saubillon venaient moudre leur grain, moyennant redevance.

En 1727, le moulin fut loué par Guillaume, comte de Montormel, à Nicolas Gorgeansac.

Selon la coutume de Normandie, le comte de Montormel payait à cette date un relief de 83 écus un tiers.

Quant à Nicolas Gorgeansac, il payait pour un acre de « terre roturière » 12 deniers par an ; pour une masure avec cour et jardin, 3 sols.

Pendant la Révolution, la terre du Saubillon passa aux mains d'un acquéreurs de biens nationaux, dont les descendants, après cent ans de possession, l'avaient vendue trois millions au grand distillateur Gorgeansac, arrière-petit-fils du Nicolas qui vivait sous Louis XV.

Aux jours de bonne humeur, le nouveau propriétaire du Saubillon aimait à visiter son moulin qu'il avait fait transformer. Deux cylindres y écrasaient cent sacs de blé par jour.

Le meunier s'appelait Duvaldestin. C'était un pauvre homme dont les ancêtres avaient exploité jadis un plein fief de haubert aux environs. M. Gorgeansac l'avait sorti de la ruine et placé à la tête de son moulin, par un sentiment de philanthropie vaniteuse qui est toute l'âme des parvenus.

Gorgeansac venait là maintenant, comme autrefois le fameux comte de Montormel, maréchal de camp des armées du roi, y descendait entre la guerre de la succession d'Autriche et le traité d'Aix-la-Chapelle.

L'ancien liquoriste s'était bien gardé de jamais faire allusion, devant le dernier des Montormel à ces lointains souvenirs de meunerie, dans la crainte qu'ils n'arrêtassent le prétendant à l'heure où celui-ci viendrait solliciter la main de sa nièce. Mais l'idée de posséder le château que sa famille avait regardé de si bas et de si loin, intérieurement le ravissait.

Au Saubillon, les relations entre nobles et meuniers avaient toujours été cordiales. Le père de Gorgeansac, qui savait par cœur l'histoire des deux familles, ne tarissait pas d'éloges sur l'audace et la libéralité des comtes de Montormel. Chez eux, les hommes étaient braves et les femmes pas fières du tout, sauf une, morte un peu avant la Révolution. Un Gorgeansac, reçu dans la grande salle du château, s'imagina que la comtesse s'était levée de son siège pour le lui offrir : « Ne vous dérangez, madame », s'était écrié le bonhomme, en agitant son bonnet. Alors la comtesse, avec une impertinence qui semblait venir du fond des siècles : « Est-ce que vous croyez que je me dérange ? »

Cette réponse historique faisait oublier au distillateur toutes les bontés des Montormel pour les siens. Il eût voulu être présent à la scène pour taper du pied, pour souffler à l'oreille du meunier : « Tout beau, madame, avant un siècle, ces fauteuils où vous vous prélassez appartiendront à mon petit-fils ! »

Parfois, Gorgeansac, étalé dans une bergère Louis XIV, évoquait l'ombre de la grande dame, il bataillait avec elle ; il lui disait : « Comtesse, vous n'êtes plus chez vous, maintenant, vous êtes chez moi ! soyez polie. » Et quand il avait mis l'ombre au pas, il remplissait la grande salle du rire qu'il croyait voltairien.

C'est pour cela qu'on ne savait pas toujours pourquoi il riait.

Quand son estomac avait des réveils de gloutonnerie, il se faisait servir à déjeuner au moulin. Ordinairement le menu se composait d'une truite, happée, sous ses yeux, dans l'eau vive de la Brillante, et d'un rôti, faisane, poulet ou bécassines. Il retrouvait là le pain de sa jeunesse, fait de farine blanche et de farine « bise » ; le véritable pain complet.

Il autorisait Duvaldestin à le regarder manger.

Mme Duvaldestin, très accorte, disait en le servant :

— Monsieur ne vient pas assez souvent, nous sommes très honorés que monsieur veuille bien manger de notre pauvre cuisine. Est-ce que la faisane est à point ? La prochaine fois, si monsieur désire une anguille à la tartare... ?

— Volontiers, ma petite meunière.

Il revint, pour l'anguille, par une matinée de printemps. Il fredonnait de l'Offenbach en descendant la côte à pied. En arrivant, il prit le menton de Mme Duvaldestin :

— J'ai une faim de loup, qu'est-ce que vous avez ?

— Deux anguilles un canard sauvage et un plat de légumes ; Monsieur excusera...

— Mettez un couvert pour Duvaldestin.

Le meunier n'en crut pas ses oreilles. Il voulut se présenter avec ses bottines vernies. Ce jour, où il mangeait avec M. Gorgeansac, était un grand jour.

Plus grand encore qu'il ne le pensait. Pendant que le châtelain du Saubillon descendait au moulin, Montormel montait au château pour y renouveler à la nièce une demande officielle faite à l'oncle trois mois auparavant.

Pendant trois mois, Mlle Beaupré s'était refusée à toute réponse ; puis, soudainement, elle avait déclaré :

— Vous pouvez dire à M. de Montormel que je consens à l'entrevue que vous désirez tous les deux.

Et Gorgeansac, pour ne pas avoir l'air d'un tyran, était venu déjeuner au moulin.

Il versait du cidre pur à Duvaldestin.

— Monsieur veut me mettre en ribote, insinuait le meunier, du ton d'un homme qui ne demande pas mieux.

« La voilà enfin décidée, » pensait Gorgeansac, en jetant les cuisses du canard dans l'assiette du meunier. Il s'attribua les deux ailes, et à voix haute, sans nommer sa nièce ;

— La voilà enfin décidée !

Duvaldestin ne savait quoi répondre.

Gorgeansac reprit :

— Trinquons, la voilà enfin décidée.

— Monsieur parle évidemment de quelqu'un ? hasarda le meunier.

— C'est probable, fit Gorgeansac, qui voyait le comte aux pieds de Marie.

Aux pieds d'une Gorgeansac ! Car elle était Gorgeansac par sa mère. Ah ! si la rude lignée des bonshommes en bonnet de coton eût pu revenir ! Quels tremblements dans les houpettes ! Quels étonnements d'outre-tombe ! Et la vieille comtesse, la hautaine et terrible comtesse, si... Tonnerre, quel coup de théâtre !

— Qu'est-ce que tu penses du comte de Montormel, toi ?

— Monsieur, répondit franchement le meunier, je le trouve un peu déplumé !

Gorgeansac eut un regard terrible.

— Que monsieur n'écoute pas cet imbécile, la joie de manger avec monsieur et le cidre sans eau lui tournent la tête, s'écria Mme Duvaldestin.

Elle se répandit en éloges sur le comte. Les cheveux ne font pas l'homme.

Cet aphorisme plut à Gorgeansac, qui mangea deux parts de galette toute chaude et une belle poire de crassane.

Le millonnaire dit à Mme Duvaldestin, en lui montrant son mari :

— Il est ivre. Versez-nous le café.

Une demi heure après, Gorgeansac fumait, seul, dans un bouquet d'arbres, au-dessus du moulin. Il interrogeait sa montre. Le comte allait bientôt venir le rejoindre ; mais, en attendant, Gorgeansac reconstituait l'entrevue, qu'il dramatisait et poétisait. Il avait presque peur que Marie cédât trop vite.

Elle avait été très simple, l'entrevue. A la demande du comte, Marie s'était contentée de répondre :

— Vous m'honorez beaucoup, mais prendriez-vous pour femme celle qui n'aurait aucune affection pour vous ?

— Oui, si j'avais l'espoir de m'en faire aimer plus tard.

— Et si c'était impossible ?

— Quand on aime, on ne peut pas croire à l'impossibilité de l'amour.

— On ne donne son cœur qu'une fois, avait répliqué Marie d'une voix qui tremblait. Vous voyez, monsieur, ce qui nous sépare... Maintenant je m'en rapporte à votre discrétion et à votre loyauté !

*(A Suivre).*


**PAPIER SATIN** POUR CIGARETTES
*Le Meilleur Papier de France*
**Cabier gommé très pratique** *pour faire d'avance ou au moment des Cigarettes qui ne se déroulent jamais*

**EAU D'ARQUEBUSE**
De l'Hermitage des Frères Maristes
ou LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE
LE LITRE : 4 fr. 50
Souveraine contre les *Foulures, Entorses, Coups, Contusions, Coupures, Ecorchures, Brûlures, Fractures, Plaies récentes, Gangrène.*
**LIQUEUR DE L'HERMITAGE**
HYGIÉNIQUE. STOMACHIQUE & STIMULANTE
LE LITRE : 5 fr. 50
*Adresser les demandes au Frère Procureur général des Frères Maristes, à Saint-Genis-Laval (Rhône).*

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES
**Mon Vernay**
Gros & Détail
REMISE 15 0/0 A L'ARMÉE aux Sociétés & Corporations
MARQUE EN CHIFFRES CONNUS
71, Cours Lafayette, Lyon

*Pour Vendre ou Acheter*
PROPRIÉTÉS - CHATEAUX
Villas, Vignobles
*dans tout le Sud-Est de la France*
S'ad: **CHABERT** Père & Fils
*Commissionnaires en Immeubles*
à VALENCE (Drôme)

MAISON SILVAN, FONDÉE EN 1816
Gve POUZET-SILVAN, Successeur
12, Quai Saint-Antoine, Lyon
Fabricant d'appareils de Médecine, Orthopédie, Bandages
ALIMENTATION DES ENFANTS et des malades par le lait stérilisé, préparé chez soi avec économie et sûreté, en employant le
**Stérilisateur G. POUZET**
Système de *bouchon stérilisateur* s'adaptant à *n'importe quel flacon* et utilisant un *récipient quelconque.*
Prix : 1 fr. 25

LYON, 6, rue St-Côme, 6, LYON
GRANDE PHARMACIE DE **L'ÉLÉPHANT**
DÉPURATEUR RADICAL fl. 4'50; lit. 10'
Maison de Confiance et de Bon Marché
NOUVELLE GRANDE BAISSE DE PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Médicaments toujours frais. — Détail au prix du gros. — Prix fixe
*Consultations gratuites par le Dr BARRIER, de la Faculté de Paris*

Téléphone 2-79 GRANDE Téléphone 2-79
**BLANCHISSERIE MODÈLE**
40, Rue des Remparts-d'Ainay, LYON
*Blanchissage inoffensif et hygiénique du Linge par la lessive et le savon seuls*
*Suppression des brosses, du chlore et de la potasse*
Durée du Linge garantie double On blanchit tous genres de linge et on livre tout repassé
SPÉCIALITÉ DE Trousseaux complets EAUX DU RHONE Services de Table et Linge de luxe
*Mise à neuf des Toilettes de Communion dep. 3.50*
TEINTURE & DÉGRAISSAGE EN TOUS GENRES
SPÉCIALITÉ DE RIDEAUX — NETTOYAGE DE GANTS : 0.15
*Succursales : Place des Célestins, 3, et Rue Sergent-Blandan, 8*
Prix très modérés — Envoi du Tarif sur demande — On prend et livre à domicile

ON TROUVE LA « FRANCE LIBRE »
à Rive-de-Gier
à l'Hôtel St-Jacques
*Recommandé pour Familles et Voyageurs*

**UN HERBORISTE**
exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les âcretés du sang. M. SIMON, herboriste à *Chaumont* (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 15 c. en timbres-poste.

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes
**R. LERTE**
CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G.
A Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône)
**Escaliers tournants** dits : hélicoïde en fer et bois, système breveté S. G. D. G., avec colonne lisse en fer creux et marches en bois dur
**Escaliers en fonte** de toutes dimensions.
La grande modicité de prix et la bonne exécution défient toute concurrence.
Plans et Devis gratis sur demande.

**Cycles CLÉMENT**
SEULE AGENCE RÉGIONALE
99, rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

**PIANOS & ORGUES** DE TOUTES MARQUES
**Mn Lejeune**
Musicien diplômé du Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON
Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT
Avec facilité de remboursement
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS
La Maison entretient gratuitement ses pianos en location

**A LOUER**
**Magasins & Entrepôts**
*21, Quai Saint-Vincent, 21*
*S'adresser au Concierge.*

10 Centimes — TOUS LES DIMANCHES — Demandez — 10 Centimes
**LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE**
*La « France Libre Illustrée » est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la « France Libre » quotidienne.*
EN VENTE :
Dans tous les KIOSQUES, chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX
DANS TOUTES LES GARES
*La « France Libre Illustrée » est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la « France Libre » quotidienne.*

*Nous recommandons spécialement Le Magasin de Chaussures*
**A L'ESPÉRANCE**
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
*24, Rue Victor-Hugo, 24*

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G.
**Contre l'Humidité & le Salpêtre**
**Assainissement** des appartements, sous-sols, caves, parquets. — **Etanchéité des terrasses**, toitures, **carrelages** et **pavages en asphalte comprimé.**
*Travaux d'Asphalte en tous genres*
**DREVET**
*LYON — Cours Charlemagne, 54 — LYON*


## BOURSE DE PARIS du 12 Avril

| Précéd. clôture | Fonds d'État | Derniers cours |
|---|---|---|
| 102 75 | 3 0/0 Français, opt | 102 85 |
| 102 95 | — terme | 103 02 |
| 101 25 | 3 0/0 Amortis. opt | 101 15 |
| ... | — terme | ... |
| 106 90 | 3 1/2 0/0 ..... opt | 107 .. |
| 107 10 | — ..... terme | 107 12 |
| **Terme** | **Actions** | **Compt.** |
| 3570 .. | Banque de France | 3550 .. |
| 910 .. | Banque de Paris | 910 .. |
| 584 .. | Comp. Escom. Paris | ... |
| ... | Crédit Foncier | 665 .. |
| 832 .. | Crédit Lyonnais | 834 .. |
| 103 25 | Russe 87-89 4 0/0 | 103 50 |
| 103 40 | — 1880 4 0/0 | 103 40 |
| 101 60 | — Consolid. 3 0/0 | 103 .. |
| 96 .. | — 91 3 0/0 | 95 25 |
| 522 .. | — Charcof. | 521 50 |
| 95 .. | — Caucase 3 0/0 | ... |
| 103 25 | Russe 4 0/0 1867 | 103 50 |
| 102 47 | — 4 0/0 1880 | 103 40 |
| 87 50 | — 5 0/0 1879 | 87 40 |
| 101 90 | — 4 0/0 1889 | 101 50 |
| 102 15 | — 4 0/0 1890 | 102 50 |
| 94 75 | — 3 0/0 1891 | 95 25 |
| ... | — 3 0/0 1898 | ... |
| ... | Est | 1165 .. |
| 1927 .. | Lyon | 1925 .. |
| 1445 .. | Midi | 1455 .. |
| 2092 .. | Nord | 2090 .. |
| 1885 .. | Orléans | 1880 .. |
| ... | Ouest | 1208 .. |
| ... | Bône-Guelma | 790 .. |
| 1120 .. | Gaz Parisien | 1115 .. |
| 3610 | Suez (actions) | ... |
| ... | Panama | 7 .. |
| ... | Autriche or 4 0/0 | 102 45 |
| ... | Hongrois or 4 0/0 | 102 15 |

| Terme | Actions | Compt. |
|---|---|---|
| ... | Egypte 7 0/0 privil. | ... |
| ... | Egypte unifiée | 109 75 |
| 93 40 | Italien 5 0/0 | 93 29 |
| ... | Landerbank | 488 .. |
| 541 . | Banque ottomane | 543 .. |
| ... | Mobilier espagnol | 45 |
| ... | Autrichiens | 738 .. |
| 183 .. | Lombards | ... |
| 538 50 | Société Générale | 536 50 |
| 398 . | Foncière lyonnaise | ... |
| 580 . | Méridionaux | 590 .. |
| 70 .. | Nord-Espagne | 70 .. |
| ... | Portugais | ... |
| 131 . | Saragosse | 133 .. |
| ... | Métaux | ... |
| **Précéd. clôture** | **Obligations** | **Derniers cours** |
| ... | Ville Paris 1855-60 | ... |
| 505 | — — 1865 | 564 50 |
| 481 50 | — — 1869 | 488 50 |
| 420 | — — 1871 | 418 .. |
| 112 | — — 1871 1/4 | 112 .. |
| 591 | — — 1875 | 591 .. |
| 591 | — — 1876 | 581 .. |
| 596 25 | — — 1894 | 597 .. |
| 102 50 | Ville de Lyon | 102 25 |
| 509 50 | Foncières 1879 | 508 50 |
| 470 50 | — — 1883 4 0/0 | 470 50 |
| 502 .. | — — 1885 | 503 50 |
| ... | — — 1895 | ... |
| 499 | Communales 79 4 0/0 | 499 . |
| 509 50 | — 80 — | 509 .. |
| 471 | Bône-Guelma | 471 |
| 478 | Est 3 0/0 | 476 .. |
| 475 50 | — — nouvelles | ... |
| 468 .. | Est-Algérien | 469 50 |
| 474 .. | Lyon 3 0/0 | 475 .. |

| Précéd. clôture | Obligations | Derniers cours |
|---|---|---|
| 1370 .. | Lyon 5 0/0 | 1281 .. |
| 477 .. | Bourbonnais | 477 .. |
| ... | Dauphiné | 478 .. |
| ... | Méditerranée 5 0/0 | 476 50 |
| 478 .. | Fusion anciennes | 479 |
| 472 50 | — nouvelles | 478 50 |
| 477 . | Midi | 477 25 |
| 475 50 | Midi nouveau | 476 50 |
| 479 . | Orléans | 479 50 |
| 478 . | Ouest | ... |
| 488 50 | Autriche ancien | 468 25 |
| 466 .. | — 2e hyp. | 464 50 |
| 390 50 | Lombardes anc. | 392 50 |
| 386 50 | — nouv. | 390 |
| 215 .. | Nord-Espagne 1re | 218 .. |
| 198 .. | — — 2e | 194 .. |
| ... | — — 3e | 195 .. |
| 190 .. | Andalouse 1re série | 179 . |
| 208 .. | Asturie 1re série | 203 .. |
| 194 .. | — 2e — | 190 . |
| ... | — 3e — | 195 .. |
| 279 .. | Saragosse 1re série | 280 .. |
| 270 | — 2e — | 272 .. |
| 508 .. | Gaz parisien | 509 |
| 58 .. | Cacérès | . |
| ... | Ouest-Espagne | ... |
| 224 . | Est-Espagne | 222 .. |
| ... | Portugaise 3 0/0 | ... |
| 345 | — — 4 0/0 | 345 .. |
| 302 .. | Chemins argentins | 302 .. |
| 561 . | Suez 5 0/0 | 561 .. |
| 483 .. | — 3 0/0 | 483 50 |
| ... | Panama 5 0/0 | 25 50 |
| ... | — 5 0/0 | 20 50 |
| 21 .. | — 4 0/0 | 20 50 |
| 39 . | — 6 0/0 nouv. | 28 .. |
| 370 . | Gaz de Madrid | 325 .. |
| 500 50 | Dette tunisienne | 459 .. |
| 515 .. | [illegible] | 520 .. |

| Précéd. clôture | Obligations | Derniers cours |
|---|---|---|
| ... | Chinois 4 0/0 | 104 25 |
| 481 .. | Nord | 488 .. |
| 472 .. | Nord-Est | ... |
| 468 .. | Sud-France | 469 .. |
| | **Après Bourse** | |
| 103 . | 3 0/0 | 103 01 |
| 93 20 | Italien | 93 40 |
| 48 75 | Extérieure | 48 06 |
| ... | Hongrois | ... |
| 18 87 | Portugais | ... |
| ... | Egypte privilégiée | ... |
| 21 50 | Turc | 21 42 |
| 539 50 | Banque ottomane | 542 50 |
| ... | Douanes | ... |
| 723 50 | Rio | 724 . |
| 192 50 | Tharsis | 192 |
| 329 .. | Alpines | 331 |
| 675 . | De Beers | 692 |
| 282 . | Tabacs | 281 . |
| 198 .. | Robinson | 200 |
| 12 . | Buffelsdoorn | 12 50 |
| 72 | Chartered | 73 50 |
| 107 50 | Goldfields | 107 |
| 76 .. | Langlaagte | 76 |
| 39 | Randfontein | 41 |
| 31 .. | Transvaal | 30 50 |
| 18 .. | Bechuanaland | 18 .. |
| 53 | Mozambique | 52 50 |
| 90 .. | Durp. Roodep | 89 |
| 50 .. | Sheba | 48 .. |
| 75 50 | Simmer | 78 .. |
| 581 | Ferreira | 583 |
| 108 50 | East-Rand | 113 50 |
| 60 | Kleinfontein | 60 50 |
| 130 .. | Goldenhuis | 131 .. |
| ... | Lots Turcs | ... |

## BOURSE DE LYON du 12 Avril

| Précéd. clôture | Fonds d'États | Derniers cours |
|---|---|---|
| 102 95 | 3 0/0 Français | 102 80 |
| ... | 3 — coupures 500 | ... |
| ... | 3 0/0 Amortissable | ... |
| ... | 3 — coupures 500 | ... |
| 107 10 | 3 1/2 0/0 1894 | 106 85 |
| ... | 3 — coupures 500 | ... |
| 91 30 | Emp. 2 1/2 0/0 Tonk. | ... |
| ... | Emp. Madagascar | ... |
| 104 25 | Chine 4 0/0 or | ... |
| ... | Dette égypt. unifiée | ... |
| ... | — — privil. | ... |
| ... | Espagne 4 0/0 exté. | ... |
| ... | Hongrie 4 0/0 | ... |
| 93 20 | Italien 5 0/0 | ... |
| 21 40 | D. c. ottomane sér. D | 21 40 |
| ... | Consolidé ottomane | ... |
| ... | Priorité — | ... |
| ... | Douanes — | 498 50 |
| ... | Russe 4 0/0 87-89 | 103 85 |
| ... | — 4 0/0 1880 | 103 50 |
| ... | — 4 0/0 1890 | 102 25 |
| 94 80 | — 3 0/0 1891 | 95 . |
| ... | — 3 1/2 0/0 1894 | ... |
| 95 60 | — 3 0/0 1898 | 95 55 |
| | **Actions** | |
| 839 .. | Crédit Lyonnais | 831 50 |
| ... | Société Fonc. Lyon | 398 .. |
| ... | Société Lyonnaise | 520 .. |
| 3510 .. | Canal de Suez | 3515 . |
| 487 .. | Banq. Pays-Autrich. | 487 .. |
| 540 .. | Banque ottomane | ... |
| ... | Mobilier espagnol | ... |
| ... | Autrichiens-Hong. | ... |
| ... | Lombards (Sud-Autrichien) | ... |
| 71 .. | Nord de l'Espagne | ... |
| 132 .. | Saragosse | 173 .. |
| ... | Rio-Tinto | ... |

| Précéd. clôture | Obligations | Derniers cours |
|---|---|---|
| ... | Dombes et Sud-Est | ... |
| ... | — nouvelles | ... |
| ... | P.-L.-M. fusion | 478 75 |
| ... | — — nouv. | 475 . |
| ... | Autr.-Hong. nouv. | 464 .. |
| ... | Cacérès | . |
| ... | Lombardes 3 0/0 | 391 50 |
| ... | — — nouv. | 388 .. |
| ... | Nord-Esp. 1re série | ... |
| ... | — 2e série | ... |
| ... | — 3e séri | ... |
| ... | Asturies 1re hyp. | ... |
| ... | Saragosse 1re hyp. | 289 .. |
| ... | — 2e hyp. | 270 .. |
| 102 50 | Ville de Lyon | 102 25 |
| ... | — St-Chamond | ... |
| 492 50 | — Tarare | ... |
| 417 .. | Croix-Rousse | ... |
| 450 .. | Lyon-Fourvière | 450 .. |
| 455 .. | Ouest-Lyonnais | 455 .. |
| 385 .. | Rhône | ... |
| 395 .. | St.-Victor à Thizy | 395 .. |
| 517 .. | Tram. Clermont | ... |
| 318 .. | Tramways de Lyon | 318 .. |
| 465 .. | Drôme | 465 . |
| 507 .. | Dombrowa | 508 .. |
| ... | Fond. l'Horme anc. | ... |
| 509 .. | Blanzy | ... |
| 510 .. | — nouv. | 509 .. |
| 505 . | Cuivre Lyon-Macon | 505 . |
| ... | Verrerie Richarme | ... |
| 512 .. | Eaux & Eclairage | ... |
| 495 . | Rue de Lyon | ... |
| 511 .. | Trifail | 511 .. |
| 130 . | Soltiel Coronada | 129 .. |
| 257 .. | Charb. d'Urikany | 256 . |
| 171 .. | Barcelonne directe | 172 .. |
| ... | Ségovie à Médina | ... |
| [illegible] | Ouest-Espagne | 56 .. |

| Précéd. clôture | Actions | Derniers cours |
|---|---|---|
| | **Gaz** | |
| 1690 .. | Angers | ... |
| 1340 .. | Besançon | ... |
| 470 .. | Bourg | ... |
| ... | Dole | ... |
| 1295 . | Florence | ... |
| 1300 .. | Limoges | ... |
| 855 .. | Lyon | 877 .. |
| 160 .. | Padoue-Vicence | ... |
| 390 .. | Le Puy | ... |
| 1370 .. | Reims | 1270 .. |
| 4885 .. | Saint-Etienne | ... |
| 670 .. | Toulon | ... |
| 945 .. | Venise | ... |
| | **Fonderies** | |
| 185 .. | L'Horme | 185 .. |
| 2100 . | Creusot | 2100 . |
| 1430 .. | Aciéries marine | ... |
| 818 .. | Commentry-Fourc. | 818 .. |
| 282 .. | Franche-Comté | 281 .. |
| 893 | Châtillon-Commen. | 890 .. |
| 2400 . | Aciéries Firminy | 2390 .. |
| 1540 .. | — St-Etienne | ... |
| 1120 .. | Fonderies Chasse | ... |
| 650 .. | Atel. Chaléassière | ... |
| 850 .. | Etablissem. Cail | ... |
| 382 .. | Usines Franco-Russe | 369 . |
| 389 .. | Cuivre Lyon-Mâcon | ... |
| 265 .. | Fond. Forges Alais | ... |
| 483 .. | Parts Kama | 500 . |
| 4050 .. | Huta-Bankowa | ... |
| | **Mines** | |
| 131 . | Loire | 130 . |
| 889 50 | Montrambert | 888 .. |
| 436 .. | Saint-Etienne | 436 .. |
| 29 .. | Rive-de-Gier | 29 75 |
| 1560 | Roche-la-Molière | ... |

| Précéd. clôture | Actions | Derniers cours |
|---|---|---|
| 521 .. | Rochebelle | ... |
| 1075 .. | Grand'Combe | 1825 .. |
| 1830 . | Blanzy | 881 .. |
| 582 .. | Dombrowa | ... |
| 98 .. | Borax | 435 .. |
| 439 . | La Péronnière nouv. | 388 . |
| 394 50 | Charb. de Trifail | ... |
| | **Transports** | 450 .. |
| 450 .. | Cie gén. Navigation | 930 .. |
| 950 .. | Bateaux-Omnibus | ... |
| 365 .. | Croix-Rousse | ... |
| 750 .. | Croix-Paquet | 660 .. |
| 660 .. | Fourvière-Ouest | 1670 .. |
| 1622 .. | Omnib. Tram. Lyon | ... |
| 720 .. | St-Etienne-Rive-G. | 630 .. |
| 590 .. | Drôme | ... |
| 580 .. | — nouv. | 414 .. |
| 417 .. | Tramw. élec. Dijon | ... |
| 520 .. | — Clermont | 1100 .. |
| 1100 .. | Cie Lyon. Tramw. | ... |
| | **Diverses** | |
| 345 .. | Rue de Lyon | ... |
| 1075 .. | Rue de la Bourse | ... |
| ... | Cie Génér. des Eaux | 490 .. |
| 485 .. | Forces mot. du Rh. | ... |
| 4 .. | Cie des Abattoirs | 740 .. |
| 745 . | Prod. chim. d'Alais | 129 .. |
| 129 50 | Usines du Rhône | ... |
| 580 .. | Carrières du Midi | ... |
| 6280 .. | Plaques Lumière | ... |
| 525 .. | Immeubles St-Paul | 535 .. |
| 530 .. | Brasseries Rinck | ... |
| 592 .. | — Hoffherr | 300 .. |
| 3 8 .. | Magasins Sineux | 1108 .. |
| 110 .. | Cie lyon. exploration | ... |
| 725 .. | Mag. gén. des Soies | ... |